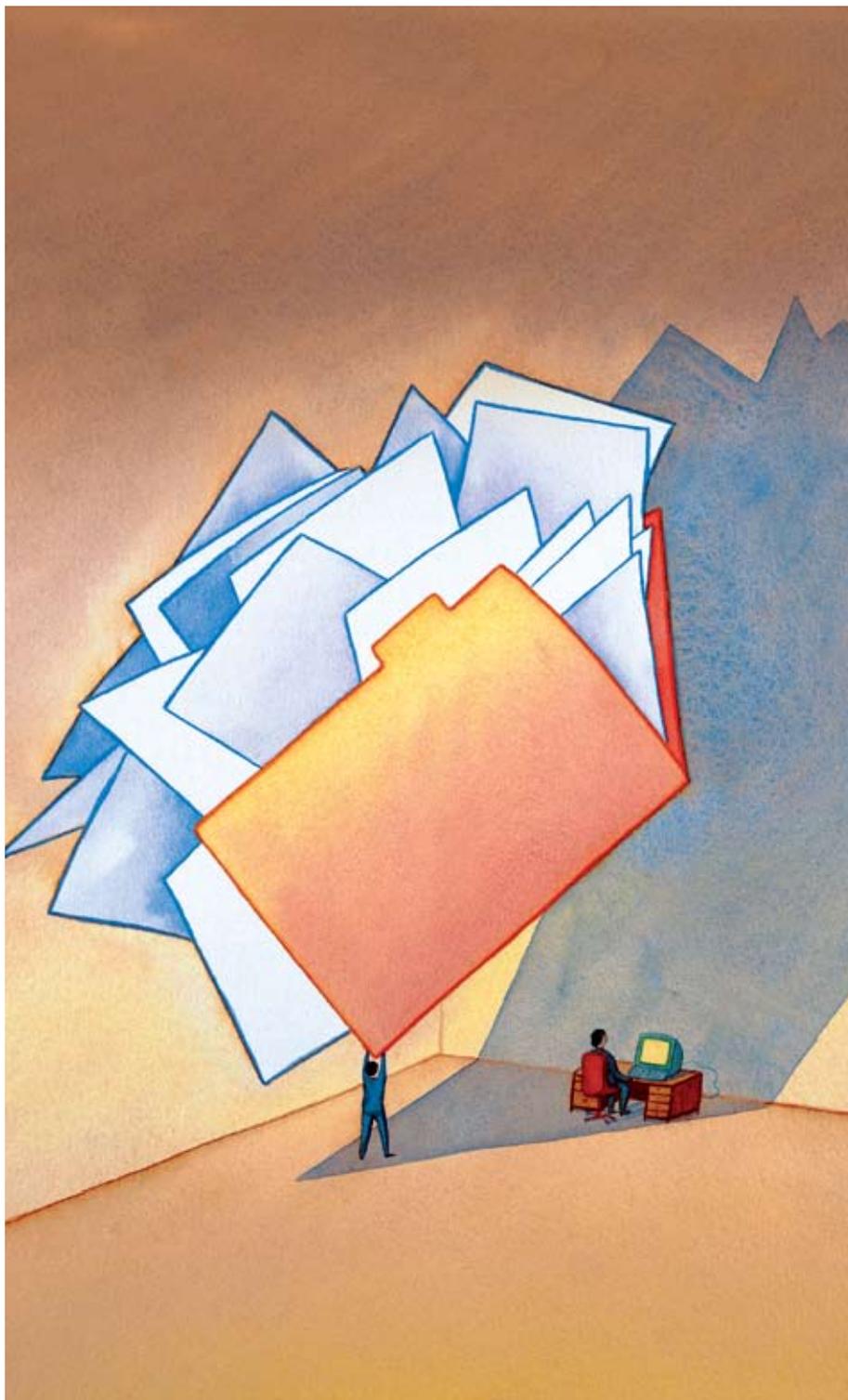


**ABD
BVD**

ASSOCIATION BELGE
DE DOCUMENTATION
BELGISCHE VERENIGING
VOOR DOCUMENTATIE

Bladen voor **DOCUMENTATIE**
Cahiers de la **DOCUMENTATION**

Trimestriel | Driemaandelijks Mars | Maart



**Vers un nouveau
professionnel
de l'information ?**

**Folksonomy as a
Thing for a Library**

**Donner du
sens aux brevets :
Les limites de la recherche**

**Donner du
sens aux brevets :
Comment lire un brevet**

**Francophonie et
bibliothèques :
Innovations, changements
et réseautage**



Bladen voor **DOCUMENTATIE**
Cahiers de la **DOCUMENTATION**

Ont participé à ce numéro
Werkten mee aan dit nummer

Geneviève Audenaert
Christopher Boon
Jacques Henrard
Paul Heyvaert
Simone Jérôme
Philippe Mottet
Gillian Poole
Maud Scheuren
Dominique Vanpée
Éric Vanzieleghem

Rédacteur en chef
Hoofdredacteur

Guy Delsaut

Mise en page
Opmaak

Véronique Monnier

Conception de la couverture
Coverontwerp

Image Plus

Impression
Druk

Ciaco

Pour tout renseignement sur les *Cahiers de la documentation*
ou pour soumettre un article :

Voor alle inlichtingen over de *Bladen voor documentatie*
of om een artikel voor te stellen:

cahiers-bladen@abd-bvd.net

Sommaire Inhoudstafel

63^{ème} année - 2009 - n° 1

63ste jaargang - 2009 - nr 1

- Éditorial - Woord vooraf 3

- Vers un nouveau professionnel de l'information ? 4
Jean-Philippe Accart

- Folksonomy as a Thing for a Library 9
An analysis of user generated metadata in LibraryThing
Vincent Sterken

- Donner du sens aux brevets 19
Les limites de la recherche
Fabienne Monfort-Windels

- Donner du sens aux brevets 21
Comment lire un brevet
Fabienne Monfort-Windels

- Francophonie et Bibliothèques : Innovations, changements et réseautage 26
1^{er} Congrès de l'Association Internationale Francophone des Bibliothécaires et
Documentalistes
Compte rendu de Francine Courtois

- Nouvelles parutions – Nieuwe publicaties 28

- Regards sur la presse – Een blik op de pers 29

- Index 2008 38

Dans le dernier numéro de l'année 2008, je vous avais promis du neuf pour cette année. Vous n'aurez manqué de constater la première nouveauté de l'année : une couverture toute en couleurs laissant une belle place à une illustration, tout en conservant les titres des articles qui composent ce numéro.

Bien sûr, ce changement peut susciter des débats. Fallait-il ajouter vraiment une illustration, alors que les *Cahiers* ne sont pas vendus en librairie ? L'image est-elle bien choisie ? Renvoie-t-elle la vision que nous voulons donner de notre profession ?

À la première question, je répondrai que ce n'est pas l'argument "vente" qui a motivé l'idée mais bien celui de "modernité". Et si certains d'entre vous, attirés par cette nouvelle couverture, ouvrent les *Cahiers* pour la première fois, ce sera déjà ça de gagné !

Quant aux autres questions, il est vrai que le choix d'une image restait une étape difficile. Même si celle qui a été choisie pour ce numéro a été largement plébiscitée par les membres du conseil d'administration de l'ABD, certains y verront peut-être un message disant que le document fait de l'ombre au professionnel de l'information. Mais, nous, documentalistes, bibliothécaires ou peu importe le nom qui nous définit, ne nous réfugions-nous justement pas derrière l'information ou le document sans nous mettre suffisamment en avant ? Ne souffrons-nous pas d'un déficit d'image ?

Mais comment valoriser notre métier ? Si la bibliothécaire à chignon et tablier gris a, je l'espère, disparu du subconscient de nos employeurs, a-t-on pour cela gagné une place respectable et respectée au sein des organisations qui nous emploient ?

Ce numéro des *Cahiers de la documentation* ne répondra pas à ces questions mais si quelqu'un a une expérience à partager à ce sujet ou simplement des idées, elles sont les bienvenues.

Il me reste à vous souhaiter une très bonne lecture.

Ik had reeds in het laatste nummer van 2008 nieuws beloofd voor 2009. Jullie hebben waarschijnlijk de eerste verandering al gemerkt: inderdaad, voortaan is de cover geïllustreerd en in kleur, met behoud van de respectieve titels van de artikels.

Natuurlijk kan deze nieuwe lay-out stof tot discussie geven. Heeft een geïllustreerde cover echt zin voor een periodiek dat niet in de krantenwinkel verkrijgbaar is? Werd de prent goed gekozen? Weerspiegelt de gekozen illustratie wel onze visie van het beroep van informatieverzorger?

Wat de eerste vraag betreft, de keuze voor de nieuwe lay-out is er niet zozeer gekomen omwille van het "verkoopargument", maar wel uit zorg om "vernieuwing". Als dit ertoe zou leiden dat sommigen onder jullie de *Bladen* voor het eerst ter hand nemen, dan is dat natuurlijk goed meegenomen!

Wat de andere vragen betreft... Een geschikte illustratie kiezen is niet gemakkelijk. Al heeft een grote meerderheid van de leden van de Raad van bestuur van de BVD de keuze van deze illustratie goedgekeurd, zouden sommigen kunnen opmerken dat het document de informatiespecialist schaduwt. Maar verbergen wij, documentalistes, bibliothecarissen of hoe we ook genoemd worden, ons ook niet achter de informatie of het document zonder genoeg op de voorgrond te treden? Zouden wij niet aan een imago tekort lijden?

Maar hoe ons beroep opwaarderen? Het beeld van de bibliothecaris met grijze short en haar-knotje is, hoop ik toch, verdwenen uit het onderbewustzijn van onze werkgevers. Hebben we daardoor toch echter een vaste en gewaardeerde plaats verworven in de organisatie waar wij beroepshalve deel van uitmaken ?

Dit nummer van de *Bladen voor de documentatie* zal geen antwoord geven op deze vragen, maar welkom zijn de ervaringen of gewoone ideeën die iemand hierover zou hebben en zou wensen mee te delen.

Ik wens jullie alvast een heel aangename lectuur.

VERS UN NOUVEAU PROFESSIONNEL DE L'INFORMATION ?

Jean-Philippe ACCART

Directeur des bibliothèques, Université de Genève - Bibliothèque des sciences

Article rédigé suite à la conférence donnée par l'auteur dans le cadre de la réunion mensuelle *Les professionnels de l'information dans le contexte de l'information numérique*, organisée par l'Association Belge de Documentation, le 4 décembre 2008, à Bruxelles.

Het artikel is opgesteld naar aanleiding van een conferentie gegeven door de auteur in het kader van de maandelijkse vergadering *Les professionnels de l'information dans le contexte de l'information numérique*, georganiseerd door de Belgische Vereniging voor Documentatie op 4 december 2008 te Brussel.

▪ Depuis une dizaine d'années au moins, les professionnels de l'information ont pu mesurer l'évolution de leur métier au sein des organisations et institutions. La composante technique du métier de documentaliste, de bibliothécaire ou d'archiviste est devenue prépondérante : par "composante technique", nous entendons l'ensemble des aspects liés à la numérisation du monde actuel. Plusieurs aspects de l'environnement numérique actuel sont pris en exemple dans cet article : la numérisation, les archives ouvertes, la référence virtuelle, la recherche d'information ou l'e-learning. Hormis l'apprentissage de nouvelles techniques pour s'approprier les nouveaux supports d'information, les professionnels ont investi des champs de recherche de plus en plus pointus et proposé de nouvelles prestations. Leur place s'est modifiée par rapport à cet environnement numérique. Assistons-nous à l'émergence d'un nouveau professionnel de l'information ?

▪ Gedurende een tiental jaren op zijn minst hebben de informatieprofessionals de evolutie van hun beroep te midden van organisaties en instituten kunnen meten. De technische component van het beroep van documentalist, bibliothecaris of archivaris is overheersend geworden: met "technische component" bedoelen we het geheel van aspecten gelieerd aan de digitalisering van de huidige wereld. Verscheidene aspecten van de digitale omgeving worden als voorbeeld genomen in dit artikel: de digitalisering, de open archieven, de virtuele referentie, de informatieopzoeking of e-learning. Behalve het aanleren van nieuwe technieken om de nieuwe informatiedragers zich eigen te maken hebben de professionelen geïnvesteerd in steeds meer en meer gespecialiseerde (spits)onderzoeksvelden en nieuwe prestaties voorgesteld. Hun plaats heeft zich gewijzigd in verhouding tot de digitale omgeving. Maken wij het aan de dag treden van een nieuwe informatieprofessional mee?

Nouvelles techniques, nouveaux services

De manière perceptible, l'environnement numérique se développe, bibliothèques et services d'information apportant les réponses qu'ils estiment adéquates. Ils mettent en place catalogues en ligne (de plus en plus souvent enrichis), bases de documents numériques, collections de périodiques électroniques, tout en adaptant leurs services et prestations aux supports en ligne : l'apprentissage à distance (e-learning) dans le domaine universitaire, la fourniture électronique de documents (dans le cadre du prêt entre bibliothèques), les renseignements à distance avec les services de référence virtuels en sont quelques exemples. La mise en place de cet environnement numérique est rendu possible grâce à l'élaboration de normes, de protocoles d'échanges de données et de formats, facteurs déterminants et favorables aux échanges et partages d'information. La relation avec l'utilisateur s'en trouve modifiée : traditionnellement en "face à face", elle devient virtuelle et utilise les moyens à disposition (la messagerie électronique, le forum, la liste de discussion, le chat, le blog...).

Quelles sont les influences de ce phénomène de numérisation sur les professions de l'information ? On peut citer :

- les documents numérisés, traités selon de nouvelles normes, avec les métadonnées ;
- les sources d'information numérisées utilisées pour répondre aux demandes des utilisateurs, que celles-ci proviennent de bibliothèques ou d'opérateurs privés tel Google ;
- les archives ouvertes, les périodiques électroniques, les sites institutionnels ou personnels entrés dans la pratique courante ;
- les moteurs de recherche, outils de recherche au même titre que les outils bibliographiques traditionnels ;
- le service de référence virtuel, amené à fournir des documents numérisés par le biais de la messagerie électronique ;
- les répertoires de signets ;
- le prêt entre bibliothèques avec la commande et la réception de documents numérisés ;
- les sites Web archivés ...

Un tel environnement numérique, qui introduit des évolutions techniques, économiques ou juri-

diques, doit être pris comme un ensemble, avec des interactions continues. Hormis l'éventail élargi des ressources à disposition, cet environnement permet également de faire évoluer l'offre documentaire vers d'autres services et prestations : par l'intermédiaire des consortiums avec une offre de collections numérisées, par la définition d'offres personnalisées de produits et services d'information (profils de veille, alertes, dossiers sur mesure...). Les professionnels mettent ainsi en avant leur expertise en matière de filtrage et de recherche d'information, développent des réseaux de compétences, se spécialisent de plus en plus. Ils doivent aussi s'adapter à la nouvelle génération dite "génération Google" ou la "génération numérique".

Nouveaux utilisateurs

Une étude récente de la British Library tente de décrypter le comportement de la "génération Google" en matière d'information¹. Cette expression désigne ceux qui, nés après 1993, sont appelés aussi, dans la littérature spécialisée "la génération numérique" ("Digital Natives"). Les constats importants de ce rapport montrent que cette génération est d'une part connectée en permanence ("*always on*") et que d'autre part elle ne recherche pas une information approfondie, mais qu'en surfant, elle se contente d'effleurer superficiellement les sujets, elle "zappe" rapidement d'un lien à l'autre, sans véritable exploration. Une telle étude montre clairement à quel point la recherche et l'utilisation d'informations de toutes sortes s'insèrent comme allant de soi dans la vie quotidienne des jeunes. Qu'est-ce que cela implique quant à l'orientation à donner aux prestations proposées par les bibliothèques, comment favoriser une information performante et ciblée sous une forme attrayante pour les usagers ? Luki Wijayanti, directrice de la bibliothèque centrale de l'université d'Indonésie, exprimait ainsi son point de vue lors de la conférence *Free Access and Digital Divide*² : "*Les usagers ont besoin de savoir comment trouver l'information. Pour leur venir en aide, nous devons pénétrer leur mode de vie. En principe, tout est sur la toile, mais parfois ils s'y perdent*". Comprendre les comportements des utilisateurs et adapter en conséquence les offres de la bibliothèque ou du service d'information à leurs besoins, tout en leur apportant les compétences nécessaires à la recherche d'information, devient progressivement une exigence essentielle pour les professionnels de l'information. Il s'agit d'une part de sensibiliser la personne non informée aux contenus qui sont importants et utiles en fonction de ses besoins et, d'autre part, lui apprendre à filtrer les offres non pertinentes. Elle doit être entraînée à évaluer et comprendre les docu-

ments, pour en tirer profit et alimenter sa propre réflexion. C'est pourquoi les professionnels de l'information mettent en place des plates-formes d'apprentissage à distance.

Nouvelles sources d'information

La diffusion de l'information s'est considérablement amplifiée depuis l'arrivée d'Internet, rendant possible l'accès direct à des documents jusqu'alors introuvables ou confidentiels, notamment la littérature grise ou la littérature scientifique. Mais Internet a également changé la donne dans le secteur économique de la publication scientifique : moyennant une organisation adéquate, les chercheurs tendent à s'auto-publier. Les archives ouvertes s'inscrivent dans un mouvement et les professionnels de l'information peuvent jouer un rôle dans la mise à disposition de cette information, par le contact régulier et particulier avec les utilisateurs - qui peuvent être des chercheurs ou des scientifiques - pour les inciter à déposer leurs écrits ou à utiliser ceux de leurs confrères.

Si l'on considère le mouvement international, il apparaît que bibliothèques et services de documentation sont au cœur même des changements actuels qui bouleversent la communication scientifique. Il peut s'agir de systèmes "orientés chercheurs" dans lesquels chaque chercheur peut déposer ses travaux dans des archives thématiques regroupées en un réservoir commun ; ou de systèmes de mise en ligne de toutes les publications d'une institution : dans ce cas, il arrive que les archives ouvertes soient constituées dans le contexte plus large de la gestion des collections d'une bibliothèque.

Ainsi les professionnels de l'information interviennent dès le démarrage des projets d'archives : en veillant à la récolte systématique des publications dans l'institution, en assurant le traitement documentaire, mais aussi en apportant leur aide aux chercheurs.

Bibliothèques et services de documentation doivent donc participer aux nouvelles pratiques de la communauté scientifique : autrefois partie intégrante de la littérature grise, les prépublications³ constituent une source d'information incontournable pour un certain nombre de chercheurs. Permettre l'accès à ces ressources et participer à leur mise en ligne apparaît comme un enjeu important. Les universités sont les premiers partenaires à contacter, celles-ci ayant mis en place des dépôts - principalement dans les pays anglo-saxons - dont la gestion peut relever des professionnels de l'information. L'École normale supérieure Lettres et Sciences humaines (ENS-LSH) de Lyon fournit un exemple intéressant en la

matière en mettant en place depuis 2003 un serveur d'auto-archivage avec le logiciel E-prints⁴: les sites web des laboratoires de l'école sont généralement le lieu où sont référencées les bibliographies des chercheurs.

Quel est le rôle du professionnel, dans le contexte des archives ouvertes ? Il est multiple :

- Un rôle de formation : par exemple, en sensibilisant les utilisateurs à l'archivage de leurs publications sur un site institutionnel plutôt que sur leur page personnelle ; un site institutionnel permet une forme de validation et autorise l'accès par un identifiant unique garantissant de retrouver l'article quel que soit l'emplacement sur le serveur d'archives ouvertes. Les utilisateurs peuvent aussi être informés sur les outils liés à l'archive ouverte comme les moteurs de recherche, les outils d'évaluation ou de navigation.
- Un rôle de communication : le professionnel peut être amené à élaborer les pages d'accueil Internet présentant, en introduction aux documents déposés, les laboratoires et départements de l'université et leurs ressources. Il peut communiquer cette information aux chercheurs et étudiants-chercheurs qui fréquentent le service de référence en présentiel ou virtuel.
- Un rôle d'orientation : dans le dédale actuel, complexe, des archives ouvertes, il sélectionne les archives appropriées pour une recherche d'information et guide l'utilisateur vers ces sources.

Moteur de recherche *versus* professionnel de l'information

Que peut apporter le professionnel de l'information par rapport à un moteur de recherche généraliste ? Peut-on les opposer ? Qu'est-ce qui les rapproche ? D'emblée, il paraît vain et disproportionné de parler de concurrence, car les moyens techniques employés, leur utilisation et le nombre de requêtes en ligne penchent en faveur des moteurs de recherche. Plus connus du grand public, ils remplissent un véritable besoin en cas de recherche ponctuelle ou factuelle. La recherche sur des sujets complexes est cependant difficile, tant que le Web sémantique n'aura pas été développé de manière satisfaisante. Le professionnel a un vrai rôle à jouer dans le tri et la sélection des résultats proposés par les moteurs de recherche. De plus, différentes études montrent que les utilisateurs n'emploient pas de réelle méthode pour chercher l'information⁵ : la formation à l'information (Information Literacy) est à développer.

La recherche d'information proposée par les moteurs de recherche augmente de manière significative : sur Internet, elle a progressé de 24 % en 2007, et Google domine le marché en France avec 86,7 % des recherches effectuées⁶. Cependant, certains services proposés par des bibliothèques ou des services de documentation – tels les services de référence virtuels – affichent des résultats très satisfaisants en termes de consultations et de demandes : plus de 600 questions par mois sont posées au Guichet du Savoir de la Bibliothèque municipale de Lyon⁷ ; SwissInfoDesk, le service de référence virtuel de la Bibliothèque nationale suisse, a vu une augmentation de 26 % en 2007⁸. Le positionnement de ces services en ligne n'est donc pas négatif, ils ont une certaine visibilité : mais celle-ci doit être renforcée par des campagnes marketing ciblées.

La question de la validation des informations trouvées sur Internet est essentielle : la population des étudiants, le grand public font naturellement confiance aux moteurs de recherche ou aux encyclopédies en ligne type *Wikipédia*, sans vérifier la véracité ou la validité des informations. La question de la fraude et du plagiat est aussi importante. Les étudiants n'interrogent plus les banques de données professionnelles mises à disposition par les bibliothèques ou services de documentation, et désertent certains services de référence en présentiel, perdant là une réelle opportunité de faire valider leurs travaux, ou leurs recherches, par des experts.

La relation de service virtuelle avec l'utilisateur

Deux exemples peuvent être donnés qui montrent qu'à l'évidence Internet permet de prolonger la relation de service avec l'utilisateur : l'apprentissage à distance ou *e-learning* et le service de référence virtuel.

Par "apprentissage à distance", nous entendons par exemple les didacticiels de recherche d'information élaborés par certaines universités et qui trouvent leur place sur des plates-formes d'information plus générales comprenant des cours en ligne, des exercices, des vidéos...⁹ L'Union européenne définit l'E-Learning "*comme l'utilisation des nouvelles technologies multimédia de l'Internet pour améliorer la qualité de l'apprentissage en facilitant d'une part l'accès à des ressources et à des services, d'autre part les échanges et la collaboration à distance*"¹⁰. Les services proposés par les professionnels de l'information entrent dans ce cadre car ils peuvent être un réel outil d'apprentissage pour la recherche d'information :

- par le lien direct entre l'utilisateur et le professionnel (via la messagerie, le chat, le forum de discussion ou la plateforme web) ;
- suite à l'entretien de référence qui indique à l'utilisateur une marche à suivre pour repérer et trouver l'information dont il a besoin ;
- par des outils en ligne mis à disposition : un didacticiel de recherche d'information ; un répertoire de signets, véritable outil d'orientation pour la recherche...

Le service de référence virtuel est un autre exemple : en présentiel, le service de référence permet d'instaurer une véritable relation de service entre l'utilisateur et le professionnel de l'information. L'un et l'autre élaborent ensemble une stratégie de recherche d'information, ils apportent chacun des éléments essentiels à la résolution d'un problème ou d'une question posés (savoirs professionnels et techniques sont alors mobilisés). Sous la forme virtuelle, le service de référence prolonge cette relation de service : la technique actuelle permet de dialoguer et d'échanger sous forme écrite (par messagerie ou par système de dialogue en simultané tel Twitter¹¹), mais également orale (avec le "chat") ou par contact visuel à distance. La technologie actuelle, associant textes, images et sons sur le

web développe véritablement les possibilités de contact à distance avec l'utilisateur.

Conclusion

En conclusion, il apparaît clairement que le professionnel de l'information change de rôle, même s'il conserve ce qui fait sa particularité. La technologie lui permet d'intensifier sa présence et de mettre ses compétences à disposition de manière encore plus optimale qu'auparavant. L'appropriation des moyens technologiques actuels est donc un impératif, de même que la participation aux projets : toutes les opportunités doivent être saisies pour que le professionnel se positionne au sein de l'entreprise ou de l'institution comme un partenaire central.

Jean-Philippe Accart
 Université de Genève –
 Bibliothèque des Sciences
 30, Quai Ernest-Ansermet
 1205 Genève
 Suisse
 jean-philippe.accart@unige.ch

Février 2009

Bibliographie

Accart Jean-Philippe. *Les services de référence. Du présentiel au virtuel*. Paris : Éd. du Cercle de la Librairie, 2008. 283 p.

Accart Jean-Philippe ; Mounier Evelyne. Archives ouvertes et documentation : rôle et responsabilités des professionnels de l'information. in *Les Archives ouvertes. Enjeux et pratiques. Guide à l'usage des professionnels de l'information*. Sous la dir. de C. Aubry et J. Janik, Paris : ADBS, 2005, p. 245-268.

Benoist D. Référence virtuelle. Quel rôle face aux moteurs de recherche ? *Bulletin des bibliothèques de France*, 2007, t. 52, n° 6, p. 25-27.

Guide pratique : La bibliothèque à l'heure du web 2.0. *Archimag*, n° 33, 2008, 80 p.

Pintat R. Archives ouvertes et logiciels libres – une alternative à la subordination des bibliothécaires aux éditeurs numériques. *Bulletin des bibliothèques de France*, 2003, t. 48, n° 2, p. 90-94.

Reference librarians and institutional repositories. *Reference Services Review*, 2005, vol. 33, n° 3, p. 301-311.

Stephens M. Web 2.0 & Libraries, Part 2, *Trends and Technologies*, sept.-oct. 2007, vol. 43, n° 5, 45 p.

Notes

¹ Information behaviour of the researcher of the future. University College London, 11 January 2008, 35 p. <<http://www.bl.uk/news/pdf/googlegen.pdf>> (consulté le 20 février 2009).

² Voir : <<http://www.b-i-t-online.de/heft/2008-02/report1.htm>> (consulté le 20 février 2009).

³ La "prépublication" désigne les versions d'un texte produit par un (des) auteur(s) avant acceptation par un comité de rédaction et éventuellement par un comité de lecture (évaluation par les pairs). Synonymes : pré-publication ; pre-print ; preprint ; travaux en voie de publication. En anglais : preprint. (Définition Open Access INIST: <http://openaccess.inist.fr/article.php3?id_article=109>).

- 4 <<http://www.eprints.org>> (consulté le 20 février 2009).
- 5 Voir Berger E., Nguyen C., Rose V. *Les usages d'Internet chez les étudiants de l'Ecole normale supérieure Lettres et Sciences humaines*. Villeurbanne : Enssib, 2005, 144 p. <http://memsic.ccsd.cnrs.fr/mem_00000367.html> (consulté le 20 février 2009).
- 6 Voir Les requêtes sur le Web sont en forte progression. *Le Monde*, 8 février 2008.
- 7 <<http://www.guichetdusavoir.org>> (consulté le 20 février 2009).
- 8 En rien comparable avec le *Guichet du Savoir* qui répond à tout type de question, *SwissInfoDesk* est un guichet virtuel spécialisé sur la Suisse : le nombre moyen de questions posées par mois se situe entre 100 et 120 demandes en 2007.
- 9 Voir le didacticiel CALIS de l'Université de Genève : <<http://www.unige.ch/biblio/ses/calis/index.html>> (consulté le 20 février 2009)
- 10 Voir : <<http://europa.eu/scadplus/leg/fr/cha/c11073.htm>> (consulté le 20 février 2009).
- 11 <<http://www.twitter.com>> (consulté le 20 février 2009).

FOLKSONOMY AS A THING FOR A LIBRARY

An analysis of user generated metadata in LibraryThing

Vincent STERKEN

Document Management Consultant, I.R.I.S. Solutions & Experts

De laatste vijftig jaar is de creatie en beschikbaarheid van informatie gestaag toegenomen. Om hiermee om te kunnen gaan, hebben informatie specialisten naar nieuwe manieren gezocht om de aanwezige kennis toegankelijk te maken. Gedurende de laatste jaren echter hebben gemeenschapsgestuurde categorisatie tools het licht gezien op het internet. Categorisatie met deze zogenaamde "folksonomies" gebeurt door trefwoorden, of "tags", toe te voegen aan opgeslagen informatie. Mijn onderzoek heeft zich toegespitst op de folksonomie gebruikt door de website *LibraryThing*. Deze laat toe om boeken online te catalogeren. Dit artikel analyseert de effectiviteit van de site aangaande inhoudsbeschrijvingen van boeken, alsook het verschil in de manier waarop "leken" en informatiespecialisten tags toekennen. Als conclusie wordt gesteld dat folksonomies kunnen bijdragen aan traditionele classificatie en categorisatie schema's.

Ces cinquante dernières années, la création et la disponibilité de l'information ont connu une évolution constante. Afin de faire face à cela, les professionnels de l'information ont recherché de nouvelles manières de rendre disponible tout ce savoir. Ces dernières années, des outils de catégorisation collaborative, appelées "folksonomies", ont vu le jour sur Internet. Cette catégorisation est élaborée à l'aide de mots-clés, ou "tags", servant à décrire l'information. Mon étude a porté sur la folksonomie utilisée sur le site *LibraryThing*, qui permet le catalogage de livres en ligne. Cet article analyse l'efficacité du site dans la description des livres, tout comme la différence entre l'indexation réalisée par un catalogueur professionnel et un non-professionnel. En conclusion, on verra que les folksonomies peuvent apporter une contribution utile aux schémas traditionnels de classification et de catégorisation.

In light of obtaining a Master's degree in Business Information and Services Management (VUB), I have written a thesis entitled *Classified: Analysis of user generated metadata in the LibraryThing folksonomy*¹, under the guidance of Céline Van Damme. The findings of this work are presented in this article.

almost 17 times the information residing in the repositories of the Library of Congress (Washington)². In the IDC White Paper *The expanding digital universe*, Gantz et al have calculated that in 2006 161 exabytes of digital information was created, captured and replicated. Between 2006 and 2010 this will have increased more than six fold to 988 exabytes of information³.

The Age of Infoglut

Since the Second World War the amount of information produced has expanded exponentially. Inventions such as typewriters, microfilms, photocopyers, and computers have each in their own way enlarged the available capabilities of data dissemination and storage. At the same time finding the right data and information has become more and more difficult. The bigger a corpus becomes, the more a need arises for an efficient system to gain access to it. In recent years, with the advent of information and communication technology, this problem has been exacerbated. The ever growing power of computers and size of storage media has seen the total size of information production increase into exabytes. The sharing capacity of the internet has acted as a great facilitator in this respect. In 2000 the School of Information management and information systems (SIMS) of the University of Berkeley (USA) estimated that on the (visible) World Wide Web 20 to 50 terabytes was available. During a follow-up study three years later, SIMS noted that the volume had tripled to 167 terabytes, which is

If we want to be able to effectively and efficiently use all this information, robust and flexible systems will need to be developed to accommodate search and retrieval. The information science community has several well established tools which it can use, such as classification schemes and thesauri. In an age of ever growing information production traditional methods of classification and categorization sometimes fall short of their goal. Dedicated professionals have been developing new ways of organizing information, while expanding on the knowledge they already have. Until recently, categorization tools were exclusively in the hands of these professionals. Innovative ways of using the internet have changed this. Out of a need for organizing information on the web, a grassroots classification, dubbed "folksonomy", was developed. With the aid of folksonomies the searcher can organize information in a personal, semantically meaningful way through the use of personal keywords, called "tags".

Folksonomies might be able to provide a tool to categorize large amounts of information at a low cost. As we will see later on, it is no perfect solu-

tion, but it is a practical one. Information that would otherwise remain hidden might become accessible thanks to the incremental nature of these systems. Although natural language systems already existed, they have never really been deployed on such a large scale as now. The reason folksonomies have taken a large flight can be found in the fact that they are useful for the user herself, but also allow for the sharing of resources, thus creating a social network and enlarging its capabilities for retrieval. The first folksonomies were used mainly for storing web-based information, i.e. URLs. Quickly, however other uses have seen the light. Tags are being used for academic papers, life goals, movies, books, etc. But before we get ahead of ourselves, let's first explain what a folksonomy is.

Folksonomies

A folksonomy is a user-generated categorization method with which web content can be categorized and retrieved through the use of open-ended labels called tags⁴. It has been dubbed grassroots classification, collaborative tagging, ethnoclassification, folk classification, open tagging, social classification, faceted hierarchy, etc. The neologism folksonomy was first coined by Thomas Van der Wal, who describes it as being *"the result of personal free tagging of information and objects (anything with a URL) for one's own retrieval. The tagging is done in a social environment (shared and open to others). The act of tagging is done by the person consuming the information. The value in this external tagging is derived from people using their own vocabulary and adding explicit meaning, which may come from inferred understanding of the information/object as well. The people are not so much categorizing as providing a means to connect items and to provide their meaning in their own understanding"*⁵.

A tag is basically a keyword or reference which you, the user of the system, can add to a resource to describe the resources' aboutness. In order to retrieve the saved information it suffices to either use a search form or click on the term in question in a "tagcloud". A tagcloud represents tags in a stream of words with varying sizes. The size denotes the frequency of the use of a tag in relation to the other tags that are displayed.

The defining characteristics of a folksonomy are its bottom-up structure, its lack of hierarchical control, and the social context in which it is used⁶. The most common examples are the social bookmarking site del.icio.us⁷ and the photo sharing site Flickr⁸. The first allows users to tag a URL of a website with relevant keywords, while

the latter allows the tagging of photographs. Tags can be applied to a number of resources besides bookmarks and pictures, such as music, videos, books, academic papers, events, blogs, even life goals. The primary objective is refindability of saved resources by the user himself. Because of the fact that other users can see the resources that have been saved and can search the saved tags a communal aspect is inherent to folksonomic systems.

For a more comprehensive explanation (in Dutch) of how a folksonomy works, I recommend reading Ms. Céline Van Damme's article *Van folksonomieën naar ontologieën*, published in this magazine at the beginning of last year⁹.

Tagging books

Since its inception folksonomies have been researched for different reasons. Up until now all the research that has been done, has assumed that the system allows a direct access to the source of information that is indicated in the search result. Most folksonomies are web-based, which means that what we're looking for is only a click away. Contrary to what some people believe, not all the paths to enlightenment are to be found on the internet. Sometimes we still need to actually go out and get a book in a library or consult the original document in an archival repository. Nevertheless, folksonomic tools can be of assistance. The question here is: do users tag differently when categorizing paper-based media? In order to examine this question, data was extracted from the social cataloging site *LibraryThing.com* (with the amiable help of Tim Spalding, the site's founder). As a side question, the possible differences in tagging between professional indexers (such as librarians) and non-professionals were regarded.

LibraryThing

*"LibraryThing [LT] is a social network for bibliophiles. You catalog the books you have... or are interested in, and the books you have connect you to other people"*¹⁰. The site went online on 29 August 2005. It had, at the time of writing my master thesis, over 450 000 registered users (sometimes called *thingamabrarians*), who have saved more than 28 million books with more than 37 million tags. Spalding discerns three levels of use: personal cataloging, social networking, and social cataloging.

Personal cataloging

In an easy to use interface users can create a virtual bookshelf. To add a book you simply use

the provided search box by typing in some words from the title, the author or an ISBN. The data about the books are imported automatically through a connection to libraries (providing MARC and Dublin Core records) and commercial book-sellers.

To each book in your library you can add tags. These are designed to be a "simple way to categorize books according to how you think of them, not how some library official does. Anything can be a tag - just type words or phrases, separated by commas"¹¹. There exist several views of a catalog. One possibility is shown in figure 1. Here you see a library as a list. Another way is showing only the covers in a larger font. The underlying data can be accessed by clicking on a specific cover.

Within a catalog it is possible to search in the different fields, either separately or combined. So, you can find books by typing in keywords, which are then matched with either all fields or specific ones, i.e. titles/authors, tags, reviews, comments, subjects.

Since *LT* uses as a system a folksonomy, tag-

ple with similar libraries. It also makes book recommendations based on the collective intelligence of the other libraries"¹³. The site started out as a way of cataloging one's own library in an easy and cheap manner. The similarities in users' collections became apparent and a social aspect emerged. Like Amazon, automatic recommendations are made about books that you might find interesting. Unlike Amazon, these are based on members' tastes and not on a sales model. "Generating picks based on an entire collection is far more revealing than focusing on purchases. The stuff that you own is just a very powerful expression of yourself," Mr. Spalding says. "These catalogs represent a lifetime of collecting. Because of this intimacy, LibraryThing can also connect likeminded readers – a sort of MySpace for bookworms. But the object is always to find more books, not to kindle online relationships or cliques. It's not about who you connect with as friends, it's about who you connect with through books," Mr. Spalding explains¹⁴. Most of the interaction within the community takes place in the talk pages of the different groups. There exists a possibility to join one of the 3647 groups, ranging



Author	Title	Date	Tags	Shared
Weinberger, David	Everything Is Miscellaneous: The Power of the New Digital Disorder	2007	classification, web 2.0, internet, folksonomy	658/33
O'Connor, Brian C.	Explorations in Indexing and Abstracting: Painting, Virtue, and Power (Library Science Text Series)	1996	VUB, 025 G OCON 96, classification, library science	14
Rosenfeld, Louis	Information Architecture for the World Wide Web: Designing Large-Scale Web Sites	2006	VUB, 004.73 G ROSE 2007, information architecture, web design	911/19
Chu, Heting	Information Representation and Retrieval in the Digital Age (Assist Monograph Series)	2003	VUB, 025 G CHU 2003, information representation, classification	311/27

Fig. 1 : Example of a personal library.

clouds are naturally present. Different representations are available. On the highest level, we find a fairly large tagcloud of the top 75 tags, as well as an authorcloud of the top 75 authors¹². When we go a level down, we notice that each book in *LT* has its own tagcloud. Finally, there is a tag- and authorcloud available for each user with all the tags in the personal catalog (also viewable in the form of a list).

Users can choose whether to keep their library private or public. A private catalog can only be seen by the user himself, while a public one is open for the world to see.

Social networking

LT is not only an online cataloging service. It is "also an amazing social space, connecting peo-

from Fantasy or Science Fiction Fans to Non-fiction Readers, Graduate Students, Happy Heathers and everything in between¹⁵.

Up until recently, the first thing you would see after logging in was your personal library. Now every user has a private homepage. In true web 2.0 style, everything on it is customizable of course. The homepage gives an overview of recently added books, recommendations, what connections have been added,

the last messages of the talk pages and much more. Another feature that can be seen here is local events. Users can submit events, bookstores and libraries in the local area, which are then pinned on a Google Maps mashup. All of this naturally promotes the social aspects of the site.

Social cataloging

According to Tim Spalding there is a natural ladder of use of *LT*. You start out cataloging your own, personal library. Because of the overlaps in catalogs and aided by the features of the site you develop a social network. All of this together creates what he calls "social cataloging". This can be done implicitly or explicitly. Explicit social cataloging is done for instance by members of the group *I See Dead People[’s Books]*¹⁶. This group enters the private libraries of famous readers as library catalogs. Completed libraries include those of

Thomas Jefferson, Mozart and Tupac Shakur (2Pac). Implicit social cataloging can be considered a side result from using the system. Every bit of information about the books in *LT* that doesn't come from the abovementioned sources is user generated. This includes tags, "common knowledge", and editions. In the common knowledge pane information is added that, in general, does not appear in traditional classification schemes, such as important places and people or characters, and the awards and honors the book has received. In the editions pane all the different editions of the book are combined. This improves the findability. When you're searching for something, you're interested in the information and not necessarily if it's the hard or the soft cover.

The dataset and its tags

Data has been collected for the 200 top books¹⁷ during the last week of March 2008. The object of this exercise is to study the usefulness of tags for the retrieval and description of books. A second element concerns the differences in tagging by information specialists like librarians.

As we have seen before a number of different groups exist. The group which is of special interest to this paper is *Librarians Who LibraryThing*¹⁸, which describes itself as welcoming "librarians, catalogers, archivists, students... or anyone else who wants to talk about metadata, tagging, FRBR, library 2.0, social software, cataloging, and, of course, LibraryThing!" I believe it relatively safe to assume that, if not everybody, most people who belong to this group are in some way professionally affiliated with classification efforts.

On the *Zeitgeist* page an overview is given of a number of statistics concerning the users and the available resources. One of the categories is "top books"¹⁹, which cites the 1000 books and authors most shared by the members of *LT*. The site's founder, Tim Spalding, graciously provided a php script which allowed me to extract aggregated data per book, which gives an overview of the different tags used per book and per group. The total number of users that have a given book in their library was added manually, based on the information provided by the top books page. The total population of users for these books is 1 231 385 users. The maximum number of users for a resource was 24 861, the minimum 3985, with an average of 6187,86 users per book.

Functions

In *The structure of collaborative tagging systems* Golder and Huberman have investigated what kinds of distinctions can be made between tags based on their function. Based on their findings they have defined seven categories²⁰. Given the

limited time and the amount of available tags, it was not possible to make an exhaustive list of possible terms. Therefore analysis was done on a sample of keywords taken from the individual books' tagclouds. These will be discussed in the next paragraphs:

- **"Identifying What (or Who) it is About.** *Overwhelmingly, tags identify the topics of bookmarked items. These items include common nouns of many levels of specificity, as well as many proper nouns, in the case of content discussing people or organizations.*" For this category, analysis was done on a query of about 500 keywords (and their variations) of the first 50 books. These included the elements out of the titles and terms like "jesus", "christianity", "big brother", "psychology", "freedom", "growing up", "gender", "solitude", as well as names of characters and the countries or regions where the actions take place. This search resulted in a return of 104 306 applied tags, or 17,56% of the total frequency of 518 945 tags. When differentiating between librarians and non-librarians the percentages vary slightly, 21,36% and 17,53% respectively.
- **"Identifying What it Is.** *Tags can identify what kind of thing a bookmarked item is, in addition to what it is about. For example, article, blog and book.*" Within *LT* it is pretty obvious that nearly all of the tagged content consists of books. However, the proposed rule is applicable. Against all odds, the tag "book" on its own occurs 398 times (0,12%) in the sample. Books come in different physical carriers, so the query was widened to include soft and hard covers, paper and hard backs, and e-books. A further distinction can be made on the basis of its purported function using the following terms: "fiction", "non-fiction", "text-book", "picture book", "series", "novel", "play", and "poetry". And finally, audio books and film adaptations were taken into account by adding "video", "DVD", and "CD". This adds up to a frequency of 23,85% (with a difference of 2,31% between the two groups).
- **"Identifying Who Owns It.** *Some bookmarks are tagged according to who owns or created the bookmarked content...*" The owners of the saved content are of course the authors of the books (or their publishing company). This does not seem to be that relevant. Less than 3% of the tags contain the names of authors. It is not particularly useful to add this information, since the system in itself keeps a record of the author's name, the title, and ISBN numbers.
- **"Refining Categories.** *Some tags do not seem to stand alone and, rather than establish categories themselves, refine or qualify exist-*

ing categories. Numbers, especially round numbers (e.g. 25, 100), can perform this function." In this sense tags like "Youth Author", "juvenile fiction", "urban fantasy", "classics", "short stories", and "thriller" are used in the above mentioned way. A query on 31 of these types of tags (and their variations) amounts up to 27,93%. The highest frequencies are noted in the variations on the term "literature" (6,21%), "classic" (excluding literature, 5,06%), "fantasy" (4,32%) and to a lesser extent "science fiction" (2,05%). Refining categories by using numbers only makes up 0,07% of the whole, which implies that it is not deemed all that important. Its relevance is a little bit higher for librarians (0,22%) than for non-librarians (0,06%), but at heart that doesn't change that much.

- **"Identifying Qualities or Characteristics.** Adjectives such as scary, funny, stupid, inspirational tag bookmarks according to the tagger's opinion of the content." Based on my own judgment and by scanning the tags in the database, 32 terms were selected to query this category. These included "best", "great", "loved", "hated", "cool", "fun", "overrated", "crap", "hilarious", "no cover", "insight", "signed", and "illustrated". Although it is hard to define the array of possible preferences users might have to express their feelings I believe that a large part is covered by the used terms. The result is rather disappointing. Less than 2% of the dataset is covered by this category. The highest ranked term is "favorite" (0,55%), followed by a steep drop to "edition" (0,17%).
- **"Self Reference.** Tags beginning with my, like mystuff and mycomments identify content in terms of its relation to the tagger." Tags beginning with "my" do not seem to be that important when describing books in LT (0,15%). The concept of ownership of the physical resource, i.e. the actual book, is expressed by the term "own" (1,47%) or by the owner's name if he is not the holder of the LT account. The exact number of names is difficult to ascertain as this would need to be done by comparing the dataset with every possible known name, while excluding character names from the books in question. The analysis for this category was done based on 22 terms, containing the words "wishlist", "room", "box", "shelf", "library", "borrow", "gift", and "acquired". An additional search was done on variations of letters of the alphabet. The total amount of tags are 54 986 (4,65%), which implies that this category is significant. The most important group seems to be tags related to the physical location of the book (1,51%), exemplified by terms like "location", "@home", "at mom's", and "box".

- **"Task Organizing.** When collecting information related to performing a task, that information might be tagged according to that task, in order to group that information together. Examples include toread, jobsearch." The total amount of tags related to task organizing takes up 5,96% of the dataset. Terms like "read", "tbr", "r:date" "review", "buy" and "finished" were investigated. Unsurprisingly, the tags related to reading ("read", "unread", "to be read", etc.) take up most of the tags within this category (5,64%).

The percentages mentioned need to be taken with a grain of salt, since it is hard to know to what extent the sample is completely representative. Nevertheless, percentages of 5 and 20 to 30 can be deemed relevant. In summary, the categories *what is*, *what it is about* and *refining categories* account for $\pm 70\%$ of the tags. *Task organizing* only makes up $\pm 7\%$, but I do believe that this number belies its importance. Tags that are intended for organization of tasks and time management are bound to have a transitory nature. Once a book is read, it makes no sense to keep the related tag "to be read". Those that give information about the year of reading will probably endure longer. In the *common knowledge* pane of the *details* subtab of a book it is possible, by clicking on edit, to tick off "to read". To find books where this is added, the user needs to go to the *common knowledge* page, which can be found through a small font link at the bottom of each page, and search for these words. Unfortunately everybody who has added this subsequently shows up in the search result. As far as I can tell it is not possible to refine your search in order to include only a specific user (at the time of writing). It is doubtful that this function can take the place of the easy method of just searching your own tags. A function like the one in the academic paper bookmarking site CiteUlike.org might be a useful addition of functionality. CiteUlike allows users to add a priority level to the papers being bookmarked, ranging from "I don't really want to read it" to "Top priority!"

Sen et. al. have examined the factors that influence the way people choose tags and to which degree community members share a vocabulary²¹. To conduct their experiment, tagging features were added to a movie recommendation site. They have adapted the seven categories presented by Golder and Huberman and collapsed them into three broader classes. *Factual tags* identify "facts", such as people, places, or concepts (*what it is*, *what it is about*, *refining categories*). *Subjective tags* express user opinions (*characteristics or qualities*). *Personal tags* have as intended audience the tag appliers themselves (*who owns*, *self reference*, *task or-*

ganization). The final distribution of tags across these classes was 63% factual, 29% subjective, 3% personal and 5% unknown. The analysis of *LT* is consistent with these findings in the sense that the majority of tags pertain to information about the resource in question, rather than being used for strictly personal comments. The whole point of using any categorization system is to find things again. So it is not illogical that, on a whole, the system doesn't get cluttered with tags that are not particularly useful.

The functions of tags in *LT* can be divided largely into two groups. They are either used for subject analysis or for practical purposes. The first group is represented by categories 1, 2 and 4 of Golder and Huberman, while the latter is represented by categories 6 and 7. Intellectual ownership (category 3) does not figure prominently since this kind of information is already supplied by the system. The attribution of characteristics (category 5) is not predominantly present, probably because there are other ways of expressing certain sentiments.

Information value

The question remains what the information value of tags concerning the aboutness of the resources is. The term "information value" is used here as being *"the information conveyed by the natural language term used in the tag and how this makes the tag useful for retrieval of and distinction between resources or not."*²² To understand how well tags fare in terms of subject analysis, a comparison was made with the subject headings assigned to each book. Subject headings in *LibraryThing* are based on the library data *LT* extracts from the different sources mentioned above. A large part will probably come from the Library of Congress Subject Headings, but other systems (mostly English, e.g. Sears, but also other languages) are present as well. Subject headings are available for books for which data has been derived from library catalogs, making their coverage narrower than that of tags. The used terms include topical subjects, geographical locations, time periods, forms and other hierarchical classifications²³.

Subject headings are very useful when browsing a certain subject area. For instance, *"under the tag for 'civil war' is a haphazard collection of books. The [LibraryThing] subject page for 'United States > History > Civil War, 1861-1865', on the other hand, provides a list of subdivisions, giving you the ability to do more educated browsing."* Moreover, *"the ordered structure of subject headings gives added meaning. 'History > Philosophy' is very different from 'Philosophy > History' - a distinction that isn't necessarily apparent when searching 'history' or 'philosophy' separately as*

*tags"*²⁴. Terms from subject headings have the advantage of eliminating ambiguity concerning their meaning. They also make the relationships with related and combined concepts. When the searcher is not yet familiar with the subject area, the hierarchy can help provide a certain insight into the matter.

The application of subject headings to books is done by humans. Therefore the system is not infallible. Spalding gives the example of where the classification of the Library of Congress Subject Headings (LCSH) went wrong. Lisa Carey's novel *Love in the asylum* has as a subject heading "Alcoholics > Fiction". The work does not in fact have a lot to say about alcoholics. It does talk about Native Americans, which is nowhere to be seen in the LCSH. The *LT* tag cloud does not mention "alcoholics" or "alcoholism", but does mention "Native Americans". He also shows that certain categories that exist in *LT* and not in LCSH are as real as any *official* category. The rigidity of the existing classification and categorization systems prevents them to include new or emerging classes in a flexible manner. William Gibson's *Neuromancer* has as headings "Business Intelligence > Fiction", "Information highway > Fiction" or simply "Science Fiction". Connoisseurs of Science Fiction however know that this is a classic example of the sub-genre "Cyberpunk". Unsurprisingly in *LT* it is the book tagged the most with this term²⁵. This shows that collaborative tagging can add value as a classification system. Cyberpunk is no less a very real category than any other officially sanctioned term. Tags create a certain amount of noise in the system. The sheer amount of users tagging certain content counteracts this problem by creating a consensus concerning the aboutness of a given resource.

There exists a certain overlap between tags and subject headings. When comparing them, the hierarchical relationships between the subject headings get lost in translation (so to speak). Although multiple word tags are allowed in *LT*, an exact comparison would not generate many results if the classes with their subclasses attached would be taken into account. No one in the sample uses the form "Family life > New England > Fiction", nor the more commonly used "Family life – New England – Fiction". The available subject headings in *LT* associated with the sampled books were "normalized" in order to make them useful. Associated terms were split up. If we take the example above for instance, the terms "family life", "New England" and "fiction" would be compared with the tags in the dataset. Upper and lower cases were eliminated, as were differences in plurals and singulars. In the sample of *LT* data this accounts for 36% of the tags being equal to

the associated subject headings. Because the term "fiction" is the most used tag the result is somewhat distorted. After disregarding this tag, the percentage drops to 21,24%. In both cases there were no really significant differences between the group of librarians and of the non-librarians. The librarians' tags exhibited a slightly larger overlap than the others (23,37% versus 21%). These tentative results correspond more or less to the findings of the *steve.museum* project. Steve was founded in 2005 to address the problems faced by art museums concerning access to their online collections. Their websites knew a growing number of visitors. Yet, these visitors had trouble navigating the digital collections. At the root lay a semantic gap between the formal descriptions, assigned by art historians and other specialists, and the vernacular language used by the general public for searching the database²⁶. Jennifer Trant has noted that at least 70% of the tags submitted by regular users of the system (after elimination of misspellings and errant terms) were not in the taxonomy (going up to 90% for the top four most tagged works)²⁷. Vanderwal has come to similar conclusions in his discussions with his clients. They have found that 30 to 70% of the terms used in tagging are not represented in their taxonomies²⁸.

The overlap mentioned above was derived from a direct comparison between the separated subject headings and tags per book. The tags for a given book were retained when these matched the subject headings. Subsequently, the total frequency of the times these tags were applied to the resource was counted and then aggregated. The entire dataset was taken into account. Therefore all the misspellings and idiosyncrasies of individual users were still present. Given the limited time for this research, it was not possible to correct these. However, in an attempt to eliminate a significant part a large number of tags were taken out of the equation. Since *LT* does not have a function that suggests spelling corrections, nor tags used previously by the same or other users, it is doubtful that "des fautes de frappe" are perpetuated. It is likely then that they will have a low frequency count. Although personal tags will be used more often, most of them will not be shared by the larger community. Here, again, a low frequency count can be expected. Following this reasoning, an arbitrary drop-off point was established, i.e. all tags with a frequency lower than 10. When the comparison is made again between subjects and tags, the percentage rises to 47,34. The difference between librarians and non-librarians becomes slightly bigger than before. The conformance to subject headings rises to 55,12% in the group of librarians, while the non-librarians stay closer to the total percentage (47,36%).

The subject headings were taken from the *LT* site itself. The correctness of this automatic extraction is hard to ascertain without having access to the raw data. Therefore the scope of the research was narrowed down. The same comparison was made based only on the Library of Congress Subject Headings (LCSH). For every book the associated Subject Headings were taken manually from the Library of Congress' online catalog. Every book in the online catalog is accompanied by a subject description, containing subject headings, classification numbers and in many cases one or more genres. As expected, an exact comparison between the full LCSH strings, as described above, yields very little result (1,41%). The same goes for the genre descriptions (1,10%). When the strings are split up into separate keywords and combine the result with LCSH and genre descriptions we get a coverage of 8,43%. Here as well, the group of librarians' conformance is higher (10,64%) than that of the non-librarians (8,18%). When we drop the tags with a frequency count below 10, this percentage rises to 13,14%. The difference between the two groups becomes significantly higher however. The librarians then account for 22,81%, while the non-librarians only take up 12,52%.

These findings indicate that the terms used as subject headings only conform to a very limited amount of the terms used in a natural language system such as the folksonomy of *LibraryThing*. The conformance within *Librarians who LibraryThing* is relatively higher. The difference, however, is not as great as one would expect. A possible explanation is that when the professional becomes the user he will act as one, interpreting the resource according to this level.

Subject headings are supposed to be a reliable, standardized way of defining what a book is about, with the intent of optimizing findability and retrieval. In a (relatively) direct comparison, the terms in the *LT* folksonomy only coincide with these in a limited way. Although tagging is used for a variety of functions, it is still aimed at organizing things. When searching on tags, the books are returned that have been tagged the most with that particular term. High frequency tags reflect a consensus within the user community concerning the aboutness of a resource. How well the top tags represent the aboutness of particular documents as compared to LCSH is another question. Simply put: it depends. In some cases they are equivalent, in other they both contribute something in terms of understanding and retrieval possibilities. At times tags are better suited for subject analysis thanks to the personal relationship of the tagger with the resource, yet sometimes they can be wildly incorrect.

To get a better idea of the added value of tags, high frequency tags together with their variations were compared to LCSH per book. Because of time constraints and the sheer size of the dataset, half of the resources (in terms of their frequency) were taken into consideration. For this restricted set 286 LC subject headings and 99 genre descriptions were found. A total of 318 terms were found in the top tags which did not appear in the LCSH. For the sake of clarity synonyms and terms with an almost identical meaning or intention were left out. The "unweighted" number was significantly higher. The terms represent concepts with varying depth. Some can be seen as narrower or related terms of LCSH, others as terms that weren't considered. A small, yet significant, amount comprise neologisms and concepts that exist within a subculture of fans, which have not yet found their way into the official canon of standardized controlled vocabularies, such as "cyberpunk", "steampunk" and "paranormal romance". These supplementary descriptors are relevant to subject analysis in that they enlarge the ways users can search a bibliographic database. To get the most out of a search query, a combination of the traditional tools library science has to offer and a social cataloging system, which has acquired critical mass, seems optimal.

Conclusions

In *LibraryThing* the different functions tags can have are very similar to those in other folksonomies. The notable difference is that they are mostly aimed at practical aspects instead of more emotive ones. In short, *LT* tags serve as retrieval aids and management tools.

In terms of information value, collaborative tagging provides a rich semantic means for categorization. When compared to traditional bibliographic systems, the *LibraryThing* folksonomy should not be seen as an alternative, but rather as a supplement. Descriptors ascribed by intermediaries are on a whole, fairly accurate in their subject analysis, yet not always complete. In general tags in *LT* are relatively accurate as well, but quite often on a different level. Sometimes they add refining or broader terms, at other times they introduce new or supplementary concepts.

Folksonomies are closer to new developments in new terminology and exhibit a greater and richer variety in terms. At the same time they are also plagued by this variety. A large part of the terms in the system can be considered to be clutter when it comes to subject analysis. Despite this particular drawback, the *LT* folksonomy has its benefits. To fully profit from these, a joining of forces is the best solution. Peter Morville cites in

this context the concept of pace layering. He argues that society as a whole is constructed of several layers, each with a unique and suitable rate of change. *"The slow layers provide stability. The fast layers drive innovation. [...] In this discussion of metadata, the potential for a unifying architecture is self-evident. ... standards create a powerful, enduring foundation. [...] the fast-moving, fashionable folksonomies sit on top: flexible, adaptable, and responsive to user feedback. And over time, the lessons learned at the top are passed down [...] This is the future of findability and sociosemantic navigation: a rich tapestry of words and code that builds upon the strange connections between people and content and metadata"*²⁹. Lambe translates this as working towards an array of knowledge infrastructure tools. Folksonomies provide the benefit of low design and low costs, while ontologies have the advantage of high precision and low ambiguity. Taxonomies cover the middle ground, attempting to balance design with discovery and precision with serendipity³⁰.

It has become clear that the different levels of interpretation of a document do not intermesh very often. Intermediary generated metadata (i.e. subject headings, thesaural descriptors,...) are rooted in the professional environment of indexers and catalogers. User generated metadata take their cue from the personal experiences and needs of the user in question; and, to a lesser extent, are coupled with a certain exposure to the community. The results of this research point in the direction of a clear scission between the two groups. The group of professionals in the field of information science does not really differ all that much from the larger community. It would seem that once the librarian becomes the user, she will act as a user and less as a professional cataloger. This is in accordance with the concept of the different layers within society. Every person also has different layers, different identities (e.g. mother/father, indexer, musician, child, etc.). It would be good for the catalogers who make use of a site such as *LT* to remember the potential lessons they have learned from being a user when they return to the workplace. Better yet, social cataloging sites should be used to drive changes, adaptations and updates of the stable layer of taxonomies. The first steps in this direction have already been taken with *LibraryThing* for Libraries³¹. It is essentially a series of widgets designed to enhance library catalogs with *LT* data and functionalities, such as book recommendations, tag browsing and links to other editions and translations.

To the question whether a controlled vocabulary or folksonomy is the best method for subject analysis, can only be answered with yes. As in,

the combination of both will probably yield the best results. The only problem with a folksonomy is that it needs enough users of the system to even out personal preferences. Once critical mass has been acquired a valuable consensus can be reached concerning the aboutness of a document. To this end, for the English speaking world for now, *LibraryThing* would make an excellent starting point.

Vincent Sterken
I.R.I.S. Solutions & Experts
Rue du Bosquet, 10
1348 Louvain-la-Neuve
vincent.sterken@gmail.com

January 2009

Notes

- 1 Sterken, V. Classified. Analysis of user generated metadata in the LibraryThing folksonomy, Unpublished master thesis, Vrije Universiteit Brussel, 2008.
- 2 Van Damme, C. *Folksonomies and entreprise folksonomies*. Unpublished master thesis, Vrije Universiteit Brussel, 2006, p. 8.
- 3 Gantz, J. ; Reinsel D. ; Chute C. et al, The expanding digital universe. A forecast of worldwide information growth through 2010. *IDC White Paper*, March 2007, pp. 1-5, <<http://www.emc.com/collateral/analyst-reports/expanding-digital-idc-white-paper.pdf>>, (login June 5, 2008).
- 4 Noruzi, A. Folksonomies: why do we need controlled vocabularies? In: Noruzi, Alireza (ed.), *Webology*, Vol. 4, Nr. 2, June 2007, <<http://www.webology.ir/2007/v4n2/editorial12.html>> (login March 20, 2008).
- 5 Vander Wal, T. Folksonomy definition and Wikipedia. In: *vanderwal.net*, personal weblog November 2, 2005, <<http://www.vanderwal.net/random/entrysel.php?blog=1750>> (login May 11, 2008).
- 6 Sturtz, D. *Communal categorization: the folksonomy*. Unpublished course paper, Philadelphia: Drexel University, December 16, 2004, p. 1 <<http://davidsturtz.com/drexel/622/sturtz-folksonomy.pdf>> (login May 10, 2008).
- 7 <<http://delicious.com/>> (login February 15, 2009).
- 8 <<http://www.flickr.com>> (login February 15, 2009).
- 9 Van Damme C. Van folksonomieën naar ontologieën. *Bladen voor documentatie*, March 2008, Vol. 62, n° 1, p. 12-17.
- 10 Spalding, T. Presentation during the panel *Creating the future of the Catalog and Cataloging*, ALA Annual Conference, Anaheim, June 29, 2008; <<http://www.librarything.com/thingology/2008/07/future-of-cataloging.php>> (login July 5, 2008).
- 11 LibraryThing concepts. In: *LibraryThing.com*, <<http://www.librarything.com/concepts#what>> (login April 27 2008).
- 12 <<http://www.librarything.com/tagcloud.php>> (login February 15, 2009), <<http://www.librarything.com/authorcloud.php>> (login February 15, 2009).
- 13 Blachly, A. *LibraryThing Press Information*. <<http://www.librarything.com/press/>> (login April 27, 2008).
- 14 Rutkoff, A. Social networking for bookworms. *The Wall Street Journal Online*, 27 June 2006, <http://online.wsj.com/public/article/SB115109622468789252-i8U6LIHU7ChfgbxG1oZ_iunOIWE_20060727.html> (login July 6 2008).
- 15 <<http://www.librarything.com/groups>> (login February 15, 2009).
- 16 <<http://www.librarything.com/groups/iseeadpeoplesbooks>> (login February 15, 2009).
- 17 In order to avoid too much overlap I have left out those books that were from the same series. The top 5 books for instance are all from the *Harry Potter* series.
- 18 <<http://www.librarything.com/groups/librarianswholibrar>> (login February 15, 2009).
- 19 <http://www.librarything.com/z_books.php> (login February 15, 2009).

- ²⁰ Golder, S.; Huberman, B. *The structure of collaborative tagging systems*. Information Dynamics Labs, Hewlett-Packard, 2005, p. 5, <<http://arxiv.org/ftp/cs/papers/0508/0508082.pdf>> (February 13, 2008); subsequent citations concerning the categories come from the same paper.
- ²¹ Sen, S.; Lam, S.; Al Mamunur, R.; Cosley, D.; Frankowski, D.; Osterhouse, J.; Harper, F.M.; Riedl, J. Tagging, communities, vocabulary, evolution. *Proceedings of CSCW'06, November 4-8, 2006, Banff, Alberta Canada*, <<http://www-users.cs.umn.edu/~cosley/research/papers/sen-cscw2006.pdf>> (login April 1, 2008).
- ²² Halpin, H.; Robu, V.; Shepherd, H. The complex dynamics of collaborative tagging. *Proceedings of the 16 International World Wide Web Conference. Banff, Canada, 2007*, p. 212, <<http://www2007.org/papers/paper635.pdf>> (login July 17, 2008).
- ²³ Weber, J. *Folksonomy and controlled vocabulary in LibraryThing*. Unpublished Final Project, University of Pittsburgh, 2006, p. 5-6; <<http://dystmesia.net/2006/11/17/tags-and-subject-headings/>> (login March 16 2008).
- ²⁴ Blachly, A. *Tagging meets Subject Headings*. *Thing-ology Blog*, May 14 2006, <http://www.librarything.com/thingology/2006_05_01_archive.php> (login July 7 2008).
- ²⁵ Spalding, T. Presentation during the panel *Creating the future of the Catalog and Cataloging*, ALA Annual Conference, Anaheim, June 29, 2008.
- ²⁶ FAQ, steve: the museum social tagging project, <http://steve.museum/index.php?option=com_content&task=blogsection&id=6&Itemid=15> (login July 21 2008).
- ²⁷ Trant, J. More steve... tagger prototype preliminary analysis. In: conference.archimuse.com, 16 October 2006, <http://conference.archimuse.com/blog/jtrant/more_steve_tagger_prototype_preliminary_analysis> (login July 21 2008);
Trant, J. Social classification and folksonomy in art museums: early data from the steve.museum tagger prototype. A paper for the *ASIST-CR Social Classification Workshop*, November 4, 2006, Draft, October 10, 2006, pp. 16-21 <<http://www.archimuse.com/papers/asist-CR-steve-0611.pdf>>, (login July 21, 2008).
- ²⁸ Vanderwal, T. Folksonomy provides 70 percent more terms than taxonomy. *Personal InfoCloud*, June 12, 2007, <http://personalinfocloud.com/2007/06/folksonomy_prov.html> (login: 15 July 2008).
- ²⁹ Morville, P. *Ambient findability*. Sebastopol: O'Reilly Media Inc., 2005, html edition, Section 6.2
- ³⁰ Lambe, P. *Organising knowledge: taxonomies, knowledge and organisational effectiveness*. Oxford: Chandos Publishing Limited, 2007, 253-255.
- ³¹ <<http://www.librarything.com/forlibraries/>> (login February 15, 2009).

DONNER DU SENS AUX BREVETS

Les limites de la recherche

Fabienne MONFORT-WINDELS

Responsable Information et veille, Sirris

▪ Les bases de données de brevets et les outils associés permettent de trouver de nombreuses informations, mais ils ont leurs limites. Les limites intrinsèques sont liées à la non brevetabilité de certaines inventions, au secret qui entoure d'autres, aux délais de non-divulgation... D'autres limitations proviennent du chercheur : objectifs de la recherche mal définis, sujets mal posés, vocabulaire inadéquat, nom des déposants sous des formes multiples, recherche limitée à quelques mots clés, pas de recherche dans les classifications... Les recherches dont le résultat peut avoir une incidence importante seront confiées à des spécialistes.

▪ Octrooidatabanken en de instrumenten die daarmee verband houden maken het mogelijk om veel informatie te vinden, maar ze hebben hun beperkingen. De intrinsieke beperkingen zijn verbonden aan de niet-octrooieerbaarheid van sommige uitvindingen, met de geheimhouding die andere omringt, met de termijnen van niet-verspreiding... Andere beperkingen zijn te wijten aan de opzoeker: slecht gedefinieerde doelstellingen, slecht gekozen onderwerpen, ongeschikte woordenschat, naam van de deponenten onder veelvoudige vormen, opzoe-king beperkt tot enkele sleutelwoorden, geen opzoeking in de rangschikkingen... De onderzoeken waarvan het resultaat een belangrijk impact kan hebben zullen aan specialisten toevertrouwd worden.

Les limites intrinsèques aux outils

Avant d'entamer une recherche dans les bases de données de brevets, il faut garder en mémoire que tout n'est pas breveté. Certaines inventions sont gardées secrètes, d'autres au contraire sont publiées dans la littérature classique.

Les recherches ne doivent donc pas se limiter aux brevets. La littérature non-brevet continue à jouer un rôle essentiel, notamment en médecine, informatique, biotechnologie.

Entre le moment où le brevet est déposé et le moment où il est publié, il y a une période de secret de 18 mois qui le rend inaccessible. Entre sa publication et son apparition dans les bases de données, il y a généralement aussi un délai administratif.

Les bases de données disponibles ont leurs limites en terme de contenu (période couverte, pays concernés, contenu...) qu'il importe de vérifier. Ainsi, certains abrégés ne sont pas traduits en anglais ou sont inexistant : ils n'apparaissent donc pas dans une recherche standard.

Certains documents publiés dans des alphabets tels que le cyrillique ou le grec ne permettent pas l'accès à certains champs (nom du déposant, de l'inventeur...).

Tous les outils – et spécialement les bases de données gratuites – présentent des restrictions quant au nombre de critères de recherche et aux opérateurs fonctionnels.

Les limites liées à la recherche

Parmi les erreurs les plus fréquentes relevées par Sirris dans les recherches effectuées par des non-spécialistes, on retrouve quelques points récurrents :

- Les objectifs sont mal définis : on ne réalise pas un état de l'art comme une recherche d'antériorité : le niveau d'exhaustivité visé n'est pas le même !
- Le sujet est mal posé. Ainsi, par exemple, si on recherche des dispositifs de mesure d'épaisseur d'un dépôt métallique, il n'est pas nécessaire de mentionner que le revêtement est galvanique ou électrodéposé. Ceci restreint les recherches alors qu'un tel système de mesure est valable quel que soit le procédé de dépôt.
- Le vocabulaire n'est pas adéquat par rapport au sujet traité : maturation, polymérisation, durcissement, vulcanisation... n'ont pas exactement la même signification. Attention aux traductions littérales : un cylindre peut effectivement être dit "cylinder", mais aussi "drum", "roll" (laminoir), "barrel" (pompe), etc. Les classifications internationales sont disponibles en français et en anglais et peuvent ainsi servir de lexique pour trouver des traductions précises de vocabulaire très technique. Attention aussi aux particularités linguistiques : on peut trouver "motorisation" comme "motorization" (dans *Espacenet*, il est possible d'utiliser la troncature "motori#ation").
- Les noms des déposants posent souvent problème : abréviations non connues dans la base de données, abréviations communes à plusieurs sociétés, évolution de la structure

de la société et de ses filiales, noms différents pour une même société. Ainsi, on trouve aussi bien "ATT", "American Telephone and Telegraph", "American Teleph & Telegr Co", "AT&T Corp",,... Les brevets du TWI sont parfois répertoriés sous cette abréviation, parfois sous "The Welding Institute"...

- Les mots-clés sont souvent trop restrictifs.

Exemple : Ainsi, si on veut retrouver le brevet qui couvre le flacon orientable de la figure 1, développé chez Sirris pour la société Plastiflac, on cherchera en vain avec des mots tels que "fla-



Fig. 1 : Le flacon ...

con" ou "bouteille", puisque l'objet est dénommé "dispositif de transfert de fluide" ou "manchon" (voir fig. 2).

- Souvent les personnes inexpérimentées organisent leur recherche autour de mots clés, mais omettent le critère "codes de classification" qui permet pourtant de mieux cerner la recherche, et d'éviter beaucoup d'erreurs. Ils

sont moins subjectifs et donnent accès à un plus grand nombre de documents (ceux qui n'ont pas d'abrégié).

Dans l'exemple ci-dessus, le code de classification B65D25/46B indique qu'il s'agit d'un "emballage rigide ou semi-rigide avec col télescopique ou rétractable, et plus précisément d'une bouteille avec une portion flexible où un col peut se plier entre une position de versage et une de non versage".

(54) **Dispositif de transfert de fluides**

(57) L'invention concerne un dispositif de transfert de fluides comprenant un manchon (1) pourvu d'une extrémité amont (1a) d'alimentation et d'une extrémité aval (1b) d'évacuation éventuellement obturée par un bouchon (3).

caractérisé en ce que ledit manchon (1) est orientable dans toutes les directions et de façon stable, remanente et réversible, en étant formé d'une succession de segments articulés (11, 12, 13, ...), constitués, d'une paroi aval rigide (11b, 12b, 13b, ...) et d'une paroi amont (11a, 12a, 13a, ...) élastiquement déformable, susceptible de s'escamoter, au moins partiellement, sous ladite paroi aval pour permettre par déclat, la compression et/ou la flexion dudit manchon (1).

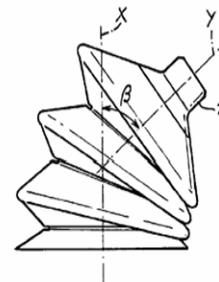


Fig. 2 : ... et le brevet.

Une bonne stratégie de recherche consiste à combiner des mots-clés et des codes de classification.

Même si aucune recherche n'est exhaustive, il importe de confier celles dont le résultat peut avoir une incidence importante à des spécialistes. Le coût d'une telle recherche est généralement fonction de la complexité et du degré d'exhaustivité souhaité.

Fabienne Monfort-Windels
Sirris
Rue du Bois Saint-Jean, 12
4102 Ougrée
fabienne.windels@sirris.be

Février 2009

DONNER DU SENS AUX BREVETS

Comment lire un brevet

Fabienne MONFORT-WINDELS

Responsable Information et veille, Sirris

Le plan de rédaction des brevets obéit à une norme internationale qui définit leur structure et identifie de manière harmonisée les informations présentées. La lecture des documents en est facilitée. Un document brevet contient essentiellement des informations administratives, une présentation du problème technique à résoudre, une présentation de l'état de l'art antérieur, avec ses lacunes, une description détaillée de l'invention et de son exécution pratique, et des revendications sur lesquelles le déposant se réserve le monopole. S'y ajoute généralement un rapport de recherche d'antériorité rédigé par les examinateurs spécialisés des autorités administratives.

Het schema voor het opstellen van octrooien volgt een internationale norm die hun structuur definieert en op een geharmoniseerde manier de aanwezige informatie identificeert. Het lezen van de documenten wordt erdoor vergemakkelijkt. Een octrooidocument bevat hoofdzakelijk administratieve informatie, een voorstelling van het op te lossen technisch probleem, een voorstelling van de voorafgaande ontwikkelingen met de erbij horende gebreken, een gedetailleerde beschrijving van de uitvinding en de praktische uitvoering ervan, alsook van de aanspraken waarop de uitvinder zich baseert om zich het monopolie voor te behouden. Daarbij komt meestal nog een onderzoeksrapport dat voorafgaand werd opgesteld door gespecialiseerde onderzoekers van administratieve overheden.

Le plan de rédaction des brevets obéit à une norme internationale qui définit la structure générale et identifie au moyen de codes chiffrés les informations présentes. La signification des champs numérotés est la même partout.

Un document brevet contient essentiellement :

- des informations administratives ;
- une présentation du problème technique à résoudre ;
- une présentation de l'état de l'art antérieur, avec ses lacunes ;
- une description détaillée de l'invention et de son exécution pratique ;
- des revendications sur lesquelles on se réserve le monopole.

S'y ajoute généralement un rapport de recherche d'antériorité rédigé par les examinateurs spécialisés des autorités administratives.

L'exemple ci-après concerne un outillage rapide modulaire et reconfigurable pour la mise en forme des matériaux (W002/064308).

Première page

Informations administratives

Autorité administrative (voir fig. 1 : 19)

C'est l'instance qui délivre le brevet. Ce peut être un office national, l'Office Européen des Brevets (OEB), l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI) comme dans cet

exemple. Ceci permet de vérifier que le document émane bien d'une autorité officielle et donne une première idée de l'ampleur de la couverture territoriale du brevet.

Titre légal du document (voir fig. 1 : 12)

Les documents trouvés dans les bases de données peuvent correspondre à une demande de brevet à différents stades de la procédure ou à un brevet délivré. Ici, il s'agit d'une demande de brevet ("application" en anglais).

Une demande de brevet peut ne jamais déboucher sur la délivrance de celui-ci. Si le brevet n'a jamais été délivré, l'invention est libre d'exploitation, mais une information publiée ne peut plus faire l'objet d'un brevet.

Il faut être prudent : entre la publication de la demande et la délivrance d'un brevet, il peut s'écouler plusieurs années. Les bases de données documentaires s'appuient donc pour la plupart sur les demandes de brevets, même si certaines bases professionnelles permettent de consulter les brevets délivrés.

Le texte du brevet délivré peut différer du texte de la demande, surtout en ce qui concerne la portée des revendications, par exemple à la suite

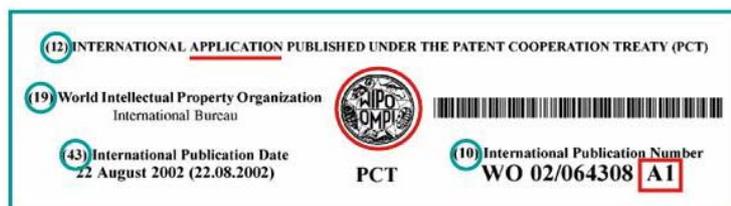


Fig. 1 : Le haut de la première page d'un brevet ou d'une demande de brevet.

d'une procédure d'opposition. Dans une recherche d'informations à des fins juridiques, il faut examiner le texte final du document, vérifier ensuite s'il est du domaine public ou encore en vigueur, s'il est maintenu par les paiements des annuités etc. Le statut légal d'un brevet peut être examiné via des outils comme Inpadoc ou Epoline, tous deux accessibles gratuitement via Espacenet.

Remarque : La lettre A à côté d'un numéro correspond généralement à une demande de brevet. Ce n'est le cas que dans certains pays et pour certaines procédures qui publient d'abord la demande, puis la délivrance. Attention, il ne faut donc pas se fier totalement à ce code pour déterminer la nature du document examiné.

Classification internationale (voir fig. 2 : 51)

Plutôt que de rechercher des informations par mots clés, il est souvent plus complet de rechercher par les codes de classification internationaux (ou de combiner les deux) lorsqu'on réalise une recherche d'information thématique ou un état de l'art. On peut trouver les codes sur le site de l'OMPI¹ pour la classification internationale ou dans Espacenet² pour la classification européenne. Vu les formulations complexes des rubriques en question, il peut être utile de faire une première recherche par mots-clés, d'identifier les codes de classification des documents trouvés, de les vérifier et de recommencer la recherche sur cette base.

L'indexation ne porte que sur l'innovation objet du brevet et non sur les éléments du contexte ou les applications, les mots-clés restent donc intéressants.

Données numériques (voir fig. 2)

Date de priorité	30	N° de priorité	30
Date de depot	22	N° de la demande	21
Date de publication de la demande	43	N° de publication	11
Date de publication du brevet	45		

Les numéros ° 45 et 11 ne sont pas présents sur le document de la figure 2 car il s'agit d'une demande de brevet et non d'un brevet

La **date** et le **numéro de priorité** correspondent à la demande initiale d'un brevet, point de départ

d'une famille. À partir de ce numéro, il est possible de retrouver tous les brevets de la famille, c'est-à-dire l'ensemble des brevets identiques déposés dans d'autres pays à partir de la même demande de brevet de départ.

La date de priorité, celle du premier dépôt, fixe une date de référence pour la recherche de l'antériorité. S'il n'y a pas de date de priorité, c'est la date de dépôt qui remplit la même fonction.

La **date de dépôt** est importante car c'est à partir de là que commence à courir les droits pour le pays en question. C'est le point de départ de la nouveauté de l'invention et le début de la protection de l'inventeur.

La **date de publication de la demande** correspond à la fin de la phase secrète. Elle définit le moment où l'invention fait partie de l'état de l'art.

La **date de délivrance du brevet** entame, pour certaines procédures, un délai d'opposition. Elle

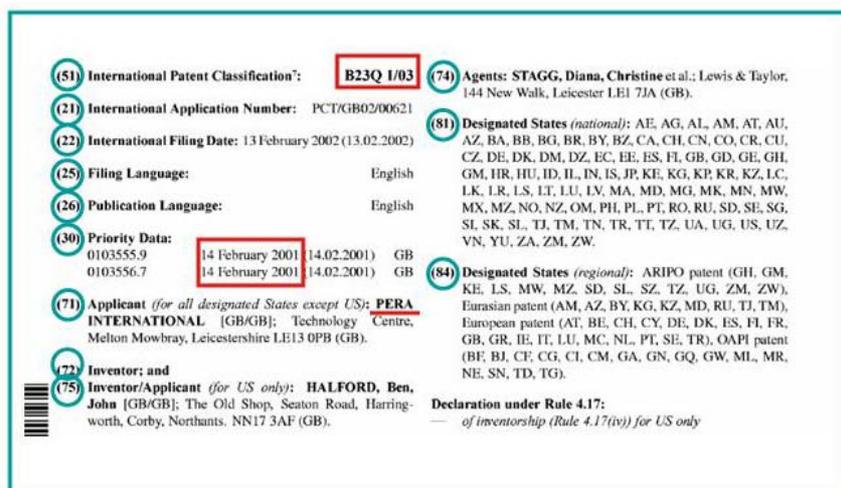


Fig. 2 : Deuxième partie de la première page d'un brevet ou d'une demande de brevet.

donne au titulaire l'entièreté de la protection (s'il n'y a pas de phase d'opposition ou si celle-ci est terminée). À partir de cette date, les droits du brevet sont totalement opposables à des tiers.

C'est le **numéro de publication** qui sert d'index de classement, qui est repris à travers toutes les procédures et qui est la référence pour la commande d'un

texte de brevet. Il s'agit d'un code de lettres correspondant à un pays et des chiffres.

Remarque : le numéro de la demande et du brevet peuvent ne pas être les mêmes. Certains

pays renumérotent en effet les brevets au fur et à mesure de leur octroi.

Il faut être attentif au fait qu'il y a un différé plus ou moins long entre les dates de publication et l'apparition des textes dans les bases de données à cause des délais de traitement de l'information.

Titularité du brevet

Lorsqu'il s'agit d'une demande de brevet, le champ **71** (voir fig. 2) correspond au déposant. Il s'agit du nom de l'entreprise ou du particulier qui a déposé cette demande.

Lorsque le brevet est octroyé, ce nom passera dans une rubrique **73**, qui reprend le titulaire du brevet, c'est-à-dire la personne (ou les personnes) physique ou morale à laquelle est reconnu le droit d'exploitation exclusif du brevet. C'est en général la personne ou l'organisme qui a engagé les dépenses de R&D débouchant sur l'invention. C'est le titulaire qui doit s'acquitter des redevances de dépôt, des frais d'examen, des annuités de maintien etc.

Le champ **72** (voir fig. 2) indique l'inventeur, soit le particulier, soit l'employé ou les employés à l'origine de l'invention dans le cas d'une entreprise. C'est celui qui a concrétisé ou concouru à concrétiser une idée nouvelle par une application industrielle. Il y a souvent obligation pour l'entreprise d'indiquer ce ou ces noms. L'inventeur n'est pas propriétaire du brevet. Ces champs sont intéressants pour leurs implications juridiques, mais aussi dans le cadre de la veille concurrentielle.

La rubrique **74** (voir fig. 2) identifie le mandataire ou le conseil en brevet qui est intervenu dans le dossier de demande.

Territorialité

Les rubriques **81** et **84** (voir fig. 2) indiquent les états désignés c'est-à-dire les pays dans lesquels une demande de brevet a été faite. Dans le cas d'une publication, les procédures peuvent en être à des stades différents selon les pays.

La rubrique **56** reprend la liste des documents qui ont été relevés comme pertinents lors de l'examen de la demande. Cette rubrique n'est

pas présente dans le document de la figure 2 : comme il s'agit d'une demande de brevets, cette liste se trouve dans le "rapport de recherche" (voir fig.4) avec les détails sur la pertinence des documents cités et les parties de textes qui posent problème. Il est utile d'examiner la portée d'un brevet à la lumière de ces documents.

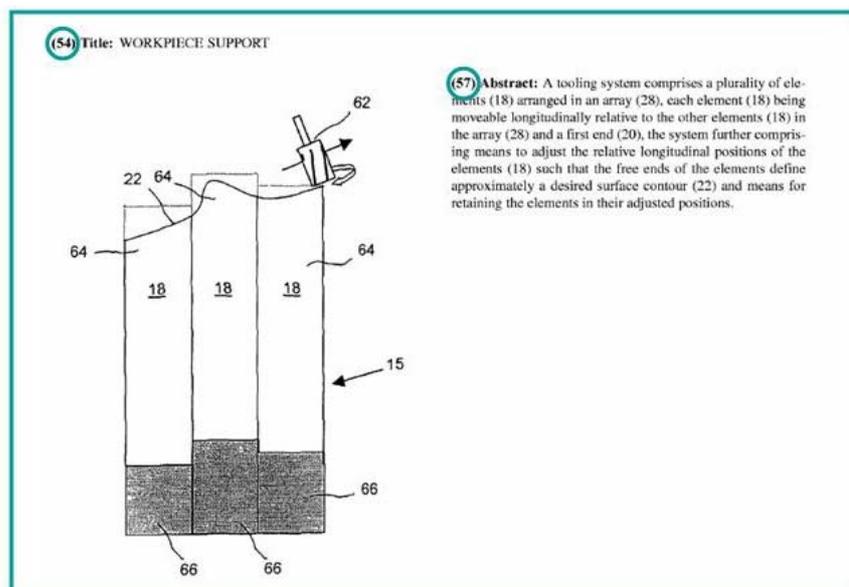


Fig.3 : Titre et abrégé du document des figures 1 et 2.

Abrégé

Titre (voir fig. 3 : 54)

Résumé (voir fig. 3 : 57)

Cette partie du brevet n'a pas une valeur juridique, mais une fonction documentaire. C'est en général dans le titre et dans l'abrégé que se font les recherches dans les bases de données, d'autant plus que tous les fonds brevets ne sont pas encore accessibles en texte intégral. Ces textes sont écrits par le déposant, dans le langage qui lui est propre. Attention donc, si on recherche une information, à penser à toutes les variantes linguistiques, aux synonymes, aux sens plus larges ou plus étroits.

Un dessin illustre souvent l'invention.

Parties constitutives

Contenu du brevet ou de la demande

Le texte doit être une description claire et complète de l'invention et fournir à "l'homme de métier" toutes les explications nécessaires pour passer de l'invention à sa réalisation pratique. Il est structuré en plusieurs parties :

- Présentation générale de l'invention et du **domaine technique** dans lequel se situe l'invention.
"The present invention relates to a tool, and more particularly to a reconfigurable modular tool."
- Description de l'**art antérieur** et des **lacunes** de la technique actuelle.
"The manufacture of a tool, or pattern, has conventionally involved machining from a billet of material, an additive process such as casting from a mould,... is prohibitively expensive."
"Furthermore, the amount of skilled labour time and material required... has made it uneconomical to produce a tool for limited volume production."
"Reconfigurable tools of the kind described are suitable for some applications, but for other applications do not have sufficient robustness and/or definition in the tooling surface."
- **Exposé de l'invention**, rédigé sous forme d'approche problème-solution.
Cette description commence par un cadre général.
"According to the present invention there is provided a tooling system comprising a plurality of elements arranged in an array..."

Elle donne ensuite les **détails** nécessaires avec les variantes éventuelles et les divers modes de réalisation ainsi que les **applications industrielles** de l'invention. L'insuffisance de la description peut être une cause d'invalidité du brevet.

"Preferably the elements of the array tessellate to produce a continuous tooling surface. In a further alternative arrangement, the elements may not fully tessellate, but may be arranged with ducts between them for the application of a negative pressure to the tool surface..."

Elle peut renvoyer à des **figures** qui rendent la description plus claire et qui sont commentées dans le texte. Ces dessins ne doivent rien ajouter au texte et ne s'y substituent pas.

"In order to change the surface contour 22 of the tool 15, the clamping members 24, 26 are released, ..."

Revendications

Les revendications définissent exactement les éléments sur lesquels le déposant se réserve des droits de propriété et déterminent la portée de la protection accordée par le brevet. Elles doivent être exhaustives.

La première revendication est appelée **revendication principale**; elle comprend deux parties, séparées par un mot du genre "constitué", "caracté-

sé", "comprenant". Ce qui est avant ce terme est déjà connu, c'est le préambule, qui définit les éléments empruntés à l'état de la technique. Ce qui est après est la partie caractérisante ; elle décrit ce qui est réellement l'élément neuf, l'apport de l'inventeur.

"A tooling system comprising a plurality of elements arranged in an array, each element being moveable."

Les autres revendications sont des **revendications dépendantes ou secondaires**; elles dépendent de la première. Elles définissent des caractéristiques additionnelles ou des variantes spécifiques. Elles comprennent également un préambule et une partie caractérisante.

"A tooling system as claimed in claim 1 in which a brake means is provided..."

Elles doivent être interprétées dans le cadre de la revendication principale. Il n'est pas possible pour un tiers d'opposer un élément à une revendication dépendante s'il ne se trouve pas dans le cadre de la revendication principale.

Si l'invention comporte plusieurs aspects sous le même concept inventif, l'un portant sur un matériau, l'autre sur le procédé pour le préparer par exemple, il peut y avoir plusieurs revendications indépendantes, chacune suivie de ses revendications secondaires.

Attention, il peut y avoir des différences entre la demande et le brevet, le déposant ayant le loisir d'apporter des modifications et de restreindre ses revendications en fonction des résultats du rapport de recherche.

Rapport de recherche

Il est établi par l'examineur et relève les antériorités identifiées et les divers documents considérés comme très proches de l'invention. Des informations sur la pertinence des documents cités sont indiquées, ainsi que les références des parties de textes qui pourraient mettre en cause la brevetabilité.

"Le document GB 868162 A dans ses passages pg2 ligne 41-ligne119 antérieurement la nouveauté (catégorie X) de l'invention telle que décrite dans la revendication 14,7, 8..."

Les autres documents (catégorie A) illustrent l'arrière-plan technologique de l'invention revendiquée mais ne portent pas atteinte aux critères de brevetabilité."

En examinant ces documents, on peut trouver des informations complémentaires sur le thème examiné. On peut aussi se faire une idée de la valeur juridique et économique des droits du brevet. Enfin, en cas de procédure d'opposition, on peut se baser sur ce rapport pour apporter du poids aux documents additionnels présentés.

Conclusion

Cet article clôture une série consacrée à l'information tirée des brevets³.

Les bases de données de brevets constituent une mine d'informations techniques, commerciales et juridiques dont les coûts ont fortement diminué ces dernières années. En parallèle, on assiste au développement important d'outils de recherche de plus en plus sophistiqués dont on peut espérer qu'ils deviendront financièrement de plus en plus abordables. L'exploitation des bases de données de brevets est désormais à la portée des PME qui auraient tort de s'en priver.

Les recherches dans les brevets ne remplacent toutefois pas l'interrogation des bases de données scientifiques et techniques classiques ni la

collecte d'informations via internet ou via d'autres media plus classiques.

C. DOCUMENTS CONSIDERED TO BE RELEVANT		
Category *	Citation of document, with indication, where appropriate, of the relevant passages	Relevant to claim No.
X	GB 868 162 A (JONE&SHIPMAN) 17 May 1961 (1961-05-17)	1-4, 7, 8, 10, 11, 20, 25 10
A	page 2, line 41 - line 119; figures 1-4	
A	US 4 684 113 A (DOUGLAS) 4 August 1987 (1987-08-04) column 2, line 20 -column 3, line 20; figures 2,3	1-5
A	DE 295 13 348 U (GÖCKEL) 26 October 1995 (1995-10-26) page 6, line 10 -page 7, line 12; figures 5-9	1, 9, 17-19, 24
A	DE 32 17 866 C (PAPENMEIER) 24 November 1983 (1983-11-24) figures 2-4	
-/-		
<input checked="" type="checkbox"/> Further documents are listed in the continuation of box C.		<input checked="" type="checkbox"/> Patent family members are listed in annex.
<p>* Special categories of cited documents:</p> <p>*A* document defining the general state of the art which is not considered to be of particular relevance</p> <p>*E* earlier document but published on or after the international filing date</p> <p>*L* document which may throw doubts on priority claim(s) or which is cited to establish the publication date of another citation or other special reason (as specified)</p> <p>*O* document referring to an oral disclosure, use, exhibition or other means</p> <p>*P* document published prior to the international filing date but later than the priority date claimed</p> <p>*T* later document published after the international filing date or priority date and not in conflict with the application but cited to understand the principle or theory underlying the invention</p> <p>*X* document of particular relevance; the claimed invention cannot be considered novel or cannot be considered to involve an inventive step when the document is taken alone</p> <p>*Y* document of particular relevance; the claimed invention cannot be considered to involve an inventive step when the document is combined with one or more other such documents, such combination being obvious to a person skilled in the art.</p> <p>*Z* document member of the same patent family</p>		

Fig.4 : Rapport de recherche correspondant au document des figures 1.2 et 3.

Notes

¹ <Hhttp://www.wipo.int/classifications/fulltext/new_ipc/ipcfr.html> (consulté le 23 février 2009).

² <Hhttp://v3.espacenet.com/eclsrch?locale=fr_EPH> (consulté le 23 février 2009).

³ Rappel des différents articles publiés dans les numéros précédents :

- Monfort-Windels F. Donner du sens aux brevets : Qu'apporte le brevet ? *Cahiers de la documentation*, septembre 2007, Vol. 61, n° 3, p. 23-25.
- Monfort-Windels F. Donner du sens aux brevets : Pourquoi utiliser les bases de données brevets, et quand ? *Cahiers de la documentation*, septembre 2007, Vol. 61, n° 3, p. 26-29.
- Monfort-Windels F. Donner du sens aux brevets : Typologie des utilisations de l'information brevets. *Cahiers de la documentation*, mars 2008, Vol. 62, n° 1, p. 18-22.
- Monfort-Windels F. Donner du sens aux brevets : Les méthodes de recherche. *Cahiers de la documentation*, juin 2008, Vol. 62, n° 2, p. 31-37.
- Monfort-Windels F. Donner du sens aux brevets : Comment explorer un état de l'art via les brevets. *Cahiers de la documentation*, décembre 2008, Vol. 62, n° 4, p. 18-20.
- Monfort-Windels F. Donner du sens aux brevets : Les bases de données de brevets. *Cahiers de la documentation*, décembre 2008, Vol. 62, n° 4, p. 21-22.

Fabienne Monfort-Windels
Sirris
Rue du Bois Saint-Jean, 12
4102 Ougrée
fabienne.windels@sirris.be

Février 2009

FRANCOPHONIE ET BIBLIOTHÈQUES INNOVATIONS, CHANGEMENTS ET RÉSEAUTAGE

1^{er} Congrès de l'Association internationale francophone des Bibliothécaires et Documentalistes

Compte rendu de Francine Courtois

Documentaliste, Conseil supérieur de l'Audiovisuel

L'Association internationale francophone des Bibliothécaires et Documentalistes (AIFBD)¹ est une jeune organisation, présidée par Réjean Savard, professeur titulaire à l'EBSI (École de Bibliothéconomie et des Sciences de l'Information de l'Université de Montréal). Elle a reçu l'appui de l'Organisation Internationale de la Francophonie et collabore à son portail Biblio-doc².

Au mois d'août dernier, elle organisait son congrès fondateur, rassemblant des représentants de tous les coins de la Francophonie : Québec, France, Suisse, Madagascar, Afrique (Maghreb, Côte d'Ivoire, Sénégal, Mali,...), Haïti... Des francophones venus des États-Unis tout proches ont également présenté leur projet de réseau d'échange ou "réseautage" (Collaborative Initiative for French and North American Libraries : CIFNAL³).

Ce premier congrès s'est déroulé à Montréal, du 3 au 6 août 2008, dans les locaux de la Grande Bibliothèque du Québec, en marge du 73^e Congrès de l'IFLA, dont elle est membre. Il a suscité de nombreux contacts entre collègues francophones qui ont pu partager leurs points de vue sur des soucis communs, mais aussi présenter leurs projets et envisager des échanges.

Le thème du congrès était d'ailleurs explicite à cet égard : *Francophonies et bibliothèques : innovations, changements et réseautage*.

Le congrès a débuté dimanche après-midi, 3 août, avec la visite de la Grande Bibliothèque. Celle-ci est située en plein centre, en bordure du quartier latin. Inaugurée en 2005, elle offre un choix complet de services au lecteur : département nouveautés ; département jeunesse ; département Braille ; département audiovisuel (musique et films – collection nationale de musique) ; histoire, sciences humaines et sociales ; économie, affaires, sciences et technologies ; arts et littérature ; périodiques. Un accès à internet est disponible partout.

Il faut souligner aussi qu'elle propose un service pour les immigrants (terme quasi-inusité au Québec : on les appelle nouveaux arrivants⁴) avec, notamment, des cours de langue.

La Bibliothèque est détentrice du dépôt légal. La Cinémathèque nationale constitue un bâtiment voisin. Le bâtiment est adapté aux personnes à mobilité réduite et offre un accès direct au métro (au sein même de la bibliothèque). Au rez-de-chaussée, le lecteur peut trouver une librairie, une cafétéria, des salles de réunion et une salle consacrée aux expositions (lors du congrès : "La mesure d'un continent", rassemblant les cartes géographiques élaborées par les Français depuis leur arrivée sur le continent. Un superbe livre y fait suite).

À l'extérieur, des boîtes aux lettres sont spécialement aménagées pour recevoir, à toute heure, les ouvrages en retour. Les réservations peuvent être faites par téléphone.

En fin de journée, le discours de Madame Lise Bissonnette, présidente-directrice générale de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec, a présenté l'événement lors de la cérémonie d'ouverture, en développant ses objectifs de réseautage.

Le vaste programme⁴ plaçait les participants face à des choix difficiles.

L'importance du Web 2.0 dans l'évolution de notre métier a souvent été soulignée. L'exemple de l'Université McGill (Montréal) illustre assez bien cette tendance, notamment avec la présentation de la bibliothèque sur Second Life⁵.

Le thème de la numérisation était évidemment très présent. Des exposés comme celui de Madame Kamarti étaient convaincants : présentant la bibliothèque nationale de Tunisie⁶, elle a évoqué trois avantages de la numérisation : la conservation, la pérennité et la diffusion. Elle a particulièrement insisté sur l'intérêt de la numérisation des documents précieux.

Pour sa part, Monsieur Scotti a évoqué la création de *La bibliothèque numérique francophone*⁷. Le portail commun devait être présenté à l'IFLA le 12 août et au Sommet des chefs d'États francophones, en octobre 2008. Ce projet de numérisation est motivé par la diversité, la complémentarité, et le rapprochement.

La Francophonie africaine était également représentée au congrès : autre continent, autres moyens, autres préoccupations urgentes. Plusieurs exposés ont permis à l'assistance de comprendre les problèmes spécifiques de nos collègues africains, et de comparer les moyens dont nous disposons à ceux, souvent plus précaires, de leurs bibliothèques.

C'est d'ailleurs dans cette optique que le lundi matin, 4 août, s'est créée officiellement la **Fondation pour une Bibliothèque Globale**⁸, qui propose quatre programmes :

- Bibliothèque Globale (favoriser l'Open Source),
- Édition et droits numériques (promouvoir les bonnes pratiques en matières d'édition et de droits numériques),
- Observatoire des Technologies Libres (insérer les technologies de l'information dans les bibliothèques) et
- Bibliothécaires Sans Frontières (partage – expertise en sciences de l'information et en bibliothéconomie, dans un contexte d'échange culturel).

Le dernier jour, les participants étaient invités à se regrouper en forums de discussion thématiques. L'initiative reflétait, une fois encore, l'inté-

l'intérêt des réseaux dans la profession : une des lignes directrices du congrès.

L'assemblée générale de l'AIFBD a clôturé la matinée du mercredi 6 août : le Président, Monsieur Réjean Savard, a rappelé que l'idée de créer un sous-groupe francophone à l'IFLA a germé en 2001, lors du congrès de Boston. Ce projet a reçu immédiatement l'appui de l'Organisation Internationale de la Francophonie. Les statuts de l'AIFBD sont parus le 23 février 2008 dans le Journal Officiel français.

Les appels à candidatures pour les prochaines élections paraîtront dès 2009 sur le site de l'Association.

Le président de l'AIFBD s'est réjoui de l'excellente couverture médiatique réservée au congrès dont les comptes-rendus seront publiés très prochainement et a fixé le prochain rendez-vous de l'AIFBD en 2011, aux Caraïbes, à nouveau en marge du congrès de l'IFLA.

À l'issue de cet exposé, trois prix ont été remis à des bibliothécaires ayant contribué de façon exceptionnelle au rayonnement de notre métier : Danielle Bouhajeb (France), Philippe Sauvageau (Canada) et Marie-Claire Germanaud (France).

L'après-midi, des visites de bibliothèques spécialisées ont suscité d'intéressants échanges entre professionnels travaillant dans un même secteur.

Une réception à l'Hôtel de Ville de Montréal clôturait ces journées : chacun semblait satisfait de ce qu'il avait pu y apprendre. Des contacts ont été établis, des adresses échangées, des projets évoqués : les réseaux sont amorcés, le but du congrès semblait atteint.

Notes

¹ <<http://aifbd.org/>> (visité le 28 janvier 2009).

² <<http://bibliodoc.francophonie.org>> (consulté le 15 janvier 2009).

³ <<http://www.crl.edu/grn/cifnal/index.asp>> (consulté le 15 janvier 2009).

⁴ <<http://www.aifbd.org/congres/programme4.htm>> (consulté le 15 janvier 2009).

⁵ Voir : O'Neill L. ; Houston G. La bibliothèque McGill en Second Life : Développement des services dans un monde virtuel. McGill Library, 1^{er} mai 2008, 17 p.
<http://www.bibl.ulaval.ca/webdav/site/longshot/shared/crepuq/atelier_20080501/LOneill_GHouston.ppt> (consulté le 15 janvier 2009).

⁶ <<http://www.bnt.nat.tn>> (consulté le 15 janvier 2009).

⁷ Voir l'article de Wikipédia :
Bibliothèque numérique francophone. In *Wikipédia*.
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Biblioth%C3%A8que_num%C3%A9rique_francophone> (consulté le 15 janvier 2009).

⁸ <<http://bibliothequeglobale.org/>> (consulté le 15 janvier 2009).



ADBS

<http://www.adbs.fr>

TRAITEMENTS ET PRATIQUES DOCUMENTAIRES. VERS UN CHANGEMENT DE PARADIGME ?

Actes de la deuxième conférence *Document numérique et Société*, Paris, CNAM, 17-18 novembre 2008 – Sous la direction d'Évelyne BROUDOUX et Ghislaine CHARTRON – Collection: Sciences et techniques de l'information – novembre 2008 – 452 p. – ISBN 978-2-84365-116-8

La conférence *Document numérique et Société* s'est donné pour objectif d'apporter des éclairages sur les dimensions économiques et sociétales des documents numériques. À l'heure où continuent à se transformer en profondeur les relations qu'individus, communautés et sociétés entretiennent avec les documents, il est important d'analyser les ruptures et changements auxquels doit faire face le monde documentaire, confronté à certaines formes de déconstruction des méthodes de travail, à l'apparition de nouveaux modes de traitement de l'information, aux activités directes de "redocumentarisation" par les usagers.

Pour sa deuxième édition, cette conférence a donc choisi à la fois de privilégier l'observation des pratiques de terrain et d'encourager la construction de réflexions théoriques sur les concepts et les modèles qui renouvellent l'étude du champ documentaire. Plusieurs niveaux de structuration de ce champ méritaient attention : les objets qui balisent cet espace, les traitements sur ces objets et les organisations socio-techniques qui y sont associées, enfin les pratiques des usagers et leur accompagnement.



Éditions du Cercle
de la Librairie

<http://www.editionsducercle-delalibrairie.com/>

LES SERVICES DE RÉFÉRENCE DU PRÉSENTIEL AU VIRTUEL

Jean-Philippe ACCART – Collection : Bibliothèques – novembre 2008 – 283 p. – ISBN 978-2-7654-0969-4.

En bibliothèque et centre de documentation, la mission première d'un service de référence - sur place ou à distance - est de répondre aux questions des utilisateurs. *Les services de référence. Du présentiel au virtuel* décrit en détail la fonction et le travail de référence : l'équipe à mettre en place, l'organisation du service, son fonctionnement. La relation de avec l'utilisateur nécessite un entretien de référence, et la recherche d'information qui s'ensuit une méthodologie.

L'intérêt pour les services de référence tend à se développer dans sa dimension virtuelle. Service de référence sur place et service de référence à distance sont traités conjointement, les deux étant très liés, faisant appel à des compétences identiques : professionnelles, sociales, techniques principalement. Seule la manière de répondre aux utilisateurs change, avec l'usage des outils Internet.

Le service de référence doit être un service de qualité, avec une orientation clients marquée. Cette fonction est, primordiale car elle traduit une "philosophie de l'accueil" des utilisateurs. Premier point de contact avec le lecteur, le service de référence constitue l'image que celui-ci va se construire de l'institution : satisfait des réponses apportées, l'utilisateur reviendra.

Aujourd'hui, la politique d'information mise en place par un centre documentaire, quels que soient son type et son public, doit inclure la notion d'accueil bibliographique, sur place et/ou virtuelle.

Cet ouvrage vise à donner les moyens aux professionnels de le mettre en place, bénéficiant d'un contexte technologique porteur dans une perspective d'échange et de collaboration.

ARCHIMAG

N° 219 (novembre 2008)

Autour du dossier mensuel dont le thème en est *Records management : le prix de la tranquillité* (p. 17-22), on trouve divers petits articles qui ne manquent pas d'intérêt. Glanons au vol quelques titres :

- *Catalogage, le coeur du métier ne cesse d'évoluer* ;
- *Thesaurus l'outil des documentalistes gardiens du trésor* ;
- *Gestion de contenu, propriétaire ou libre : paroles d'intégrateurs* ;
- *L'information est une richesse aussi importante que le pétrole.*

(J.H.)

ARCHIMAG

N° 220 (décembre 2008 – janvier 2009)

Ce numéro s'ouvre sur quelques nouvelles brèves, pour dévoiler ensuite une récente évolution sur le web : l'arrivée de portails culturels (p. 18-25) et enfin attirer l'attention, par le biais de divers articles, sur la tendance qui s'accroît, à supprimer le papier au profit de services en ligne.

On notera encore, plus spécialement, un article sur l'importance, pour les centres de documentation et pour les bibliothèques, de mesurer le degré de satisfaction des usagers. Cette mesure en effet soulève des enjeux organisationnels et nécessite le respect d'une méthode adaptée.

(J.H.)

ARCHIMAG

N° 221 (février 2009)

Les parades de l'infodoc face à la crise tel est le titre du dossier de ce numéro. Il nous met en présence des réalités du moment en nous signalant que : "La crise est là. Si les effets devraient de faire sentir rapidement, elle peut

être l'occasion de repenser les méthodes de travail comme relations avec la direction. C'est certainement le moment de revoir le contrat avec l'éditeur du logiciel documentaire, de numériser la revue de presse papier ou encore de passer par un consortium pour s'abonner à des publications professionnelles."

Trois petits articles viennent en soutien de ces réflexions :

- *Tout le monde ne souffre pas de la crise économique* ;
- *Optimiser son thésaurus avec une solution en ligne* ;
- *Se payer un audit documentaire pour économiser.*

D'autres titres peuvent encore retenir l'attention par exemple :

- *Online : information professionnelle et course à la numérisation* ;
- *Vol et trafic, les archives ne sont pas à l'abri* ;
- *Droit, Internet en accès public : entre liberté et surveillance.*

(J.H.)

BIBLIOTHEEK- & ARCHIEFGIDS

Vol. 84, nr 6 (november-december 2008)

- *Auteursrecht, een gesloten boek? - Of hoe zwijgen ook toestemmen is - opiniestuk* – Jan BRAEKMAN; Kaat VAN WONTERGHEM en Bruno VERMEEREN – (p. 4-7).

"Auteursrecht, a never ending story" schreef Julien Van Borm in het vorige nummer van Bibliotheek- & archiefgids. Hij haalde daarbij drie thema's aan die momenteel op de agenda staan: prints van elektronische documenten, leenrecht en uitbreiding van de beschermingstermijn. Het zijn drie belangrijke thema's die de volle aandacht van de bibliotheek- en archiefsector verdienen. Omdat er om complexe materie gaat, beslisten het Vlaams Centrum voor Openbare Bibliotheken vzw (VCOB), het Vlaams Overlegorgaan inzake Wetenschappelijk Bibliotheekwerk vzw (VOWB) en de Vlaamse Vereniging voor Bibliotheek-, Archief- en Documentatie- wezen vzw (VVBAD) de handen ineen te slaan. Zij nemen hier een gemeenschappelijk standpunt in vanuit het belang van zowel de cultuurconsumenten als de bibliotheek-, archief- en documentatiesector zelf.

(J.H.)

- *Handel in archiefdocumenten, een zeer oud en een actueel thema* – Noël GEIRNAERT – (p. 8-14).

Sinds verscheidene jaren worden hoge bedragen betaald bij de handel in archief documenten. De verkoop van een exemplaar van de *Magna Carta* uit 1297 voor een bedrag van 21,3 miljoen dollar op 18 december 2007 vormt daarbij een hoogtepunt. Archivarissen moeten met deze realiteit rekening houden en bereid zijn bestanden of documenten aan te kopen voor hun instelling. Dat betekent echter niet dat archivarissen mee stappen in de logica van antiquaren en veilingmeesters. De deontologische code van de archivarissen besteedt gelukkig voldoende aandacht aan de houding die archivarissen bij aankoop van archieven moeten aannemen

(J.H.)

- *Eengemaakte bibliotheek voor leesbeperkte personen* – Wim DE MONT – (p. 15-21).

Luisterpunt, een verzendbibliotheek voor leesbeperkte personen, is de voortzetting van twee bestaande organisaties. Het streeft naar inclusie en het recht op gelijkwaardige toegang tot kennis en informatie, cultuur, ontspanning en educatie. De collectie omvat vooral brailleboeken en luisterboeken in Daisy-formaat. Met de hulp van openbare bibliotheken, sociaal-culturele middengroepen en instellingen voor ouderen, streeft luisterpunt naar een groter en volwaardiger bereik voor leesbeperkte personen. Hoe meer gebruikers de luisterpuntbibliotheek telt, hoe meer middelen de organisatie zal moeten aanwenden. Zal de Vlaamse overheid volgen met subsidiëring?

(J.H.)

- *Wij zijn makelaars in informatie (Interview van Johan Cuppens)* – Mia BRUGMANS en Magda HELLINCKX – (p. 22-28).

Zet Mia Brugmans en Magda Hellinckx samen voor een gesprek over bedrijfsbibliotheken, en u ontdekt een nieuwe wereld. Het zijn ervaren gidsen die hun sporen verdiend hebben bij brouwerijgigant InBev, respectievelijk België banktrots Fortis. Hun leidraad biedt houvast, zonder daarom in hetzelfde materiaal gesponnen te zijn of langs dezelfde paden te lopen.

Mia formuleert bedachtzaam, behoedzaam, bekommerd om de juiste nuance of de duidelijkste klemtoon te vinden. Haar betoog snijdt hout.

Aan pertinencie evenmin gebrek bij Magda, maar haar verwoording rolt vlotter, vuriger,

alsof ze een pleidooi pro doma houdt voor de makelaar in informatie bij bedrijven.

Niet veranderlijk overigens, want een van haar functieomschrijvingen bij Fortis luidde "Head of Information Brokerage".

In een poging hun functie correct te omschrijven, komen beiden unisono uit bij: brokers of makelaars in informatie.

(J.H.)

- *Een digitaal archiefdepot implementeren: archiefbeheer revisited* – Filip BOUDREZ – (p. 30-34).

Het stadsarchief Antwerpen startte in 2007 met de implementatie van een digitaal depot voor het beheer op (middel)lange termijn van zijn digitale en gedigitaliseerde archieven. Daartoe werden een nieuwe informatiearchitectuur en een nieuw metadatamodel voor het beheer van alle archieven ontworpen. Het stadsarchief Antwerpen kiest immers voor een geïntegreerd archiefbeheerssysteem waarvan het digitale depot een essentieel onderdeel is. In een volgende stap werden de procedures voor het verwerken van archieven geëvalueerd, bijgestuurd en/of geconsolideerd. Hier ging wat tijd over, maar eens de procedures vastlagen, kon vrij snel met de ontwikkeling en met de implementatie van het digitale depot worden gestart.

(J.H.)

- *Wiki voor kennisbeheer in Universiteitsbibliotheek Antwerpen* – Karen JANSSENS – (p. 35-42).

Aan de Universiteitsbibliotheek Antwerpen werd in de bibliotheeksoftware Brocade een wiki geïntegreerd om het kennisbeheer onder de bibliotheekmedewerkers te verbeteren. Deze interne wiki is een eerste gericht op kennis met betrekking tot de leeszaalwerking. Het opzet van dit project is enerzijds de kennis vast te leggen die momenteel enkel bestaat in de hoofden van de medewerkers en anderzijds de informatie die ligt opgeslagen in documenten beter doorzoekbaar en toegankelijk te maken. Dit artikel schetst naast het hoe en waarom van het project ook de verschillende fasen die doorlopen werden bij het opzetten van de wiki.

(J.H.)

BIBLIOTHEEK- & ARCHIEFGIDS

Vol. 85, nr 1 (januari-februari 2009)

- *Multiculturele wereld drukt stempel op werking Brusselse bibliotheken* – Johan CUPPENS – (p. 2-11).

Mundaneum. Het woord valt op het einde van een lang en boeiend gesprek tussen drie belangrijke spelers in de Brusselse wereld van bibliotheken, archieven en documentatiecentra. Het Mundaneum als ultieme droom, een poging om de wereldvrede dichterbij te brengen door alle menselijke verzamelen en verspreiden; een utopie van honderd jaar geleden, of toen al een kruising van Wikipedia en Google op papier. In het Literair Salon heerst vrede en kinkt veel menselijke kennis informatie én realisme als Relinde Raeymaekers, Erika Meel en Frank Scheelings samen een analyse maken over de BADsector in Brussel. De invalshoeken verschillen, maar toch slagen ze erin een genuanceerd beeld te schetsen van een Nederlandstalige wereld in een multiculturele en niet noodzakelijk vriendelijke omgeving. Met hun visie overkoepelen ze de bijdragen vanuit de verschillende sectoren die in dit speciale Brusselnummer uitgebreid aan bod komen.

(J.H.)

- *En waarom niet wat meer samen?* – Johan CAUWENBERGH; Nele LEKENS en Patrick VANOUPLINES – (p. 12-20).

De bibliotheken van het Nederlandstalig hoger onderwijs in Brussel streven naar meer efficiëntie, zichtbaarheid en maatschappelijke dienstverlening. Na het Hogescholendecreet en het Structuurdecreet zijn in de hoofdstad nog twee associaties en vijf instellingen actief. Zij werken onderling en over de secties heen op verschillende terreinen samen. Maar dat zou meer en beter kunnen. Dit artikel maakt een stand van zaken op en wil een opstap zijn voor een hechtere samenwerking in de toekomst.

(J.H.)

- *Over Brusselse archieven en archiefdiensten in Brussel* – Mariet CALSIUS – (p. 23-29).

Brussel heeft een rijk aanbod aan archiefinstellingen en documentatiecentra. De wet- en regelgevingen van de verschillende overheden maken het niet gemakkelijk om een helder overzicht te geven van de diverse archieven in Brussel. Het begrip cultureel-erfgoedgemeenschap, dat in het nieuwe Vlaamse Decreet op het Cultureel Erfgoed werd geïntroduceerd, helpt om een specifieke groep van instellingen af te bakenen en te

beschrijven: archiefintellingen van en voor de Nederlandstalige cultureel-erfgoedgemeenschap. De collecties van deze instellingen zijn typisch voor Brussel, maar zijn niet de enige getuigen. Samenwerking met andere instellingen die dezelfde of andere cultureel-erfgoedgemeenschappen vertegenwoordigen, is dat ook aangeraden.

(J.H.)

- *From Brussels with love. De eigen(aardig)heid van de Brusselse openbare bibliotheken* – Nathalie VERSTRYNGHE – (p.34-38).

Het recent decreet Lokaal Cultuurbeleid was in Brussel een grote stimulans om nieuwe Nederlandstalige bibliotheken op te richten die hun intrek namen in nieuwe of gerenoveerde bibliotheekgebouwen. Het Steunpunt Brusselse Bibliotheken, gevestigd in de Hoofdstedelijke Openbare Bibliotheek (HOB), implementeert de uitbouw

(J.H.)

DOCUMENTALISTE - SCIENCES DE L'INFORMATION

Vol. 45, n° 4 (novembre 2008)

- *Capital immatériel et information professionnelle. L'émergence d'un concept nouveau: l'information durable* – Christian BOURRET; Serge CACALY et Serge CHAMBAUD – (p. 4-11).

L'immatériel est devenu un moteur déterminant de la croissance économique, au cœur de laquelle l'information professionnelle joue un rôle essentiel. Les auteurs de cette étude montrent en quoi cette information est constitutive du capital immatériel des organisations privées et publiques. Après avoir examiné les conditions d'émergence de la notion d'immatériel et l'évolution qui a conduit à celles d'économie et de société de la connaissance, ils présentent un panorama des différentes catégories d'actifs immatériels relevant de l'information et s'interrogent sur les enjeux de ce nouvel ordre. Ils concluent à la nécessité d'une approche de l'information de type développement durable : plus de partage, d'équité, d'innovation et de responsabilité...

(J-M.R.)

- *Les archives de l'Internet: un nouveau service de la BnF* – Sara AUBRY – (p. 12-14).

Depuis avril 2008, la Bibliothèque nationale de France propose un accès expérimental aux sites internet français archivés au titre du dépôt légal.

(J-M.R.)

- *La bibliothèque numérique de l'Enssib* - Thomas CHAIMBAULT – (p. 15).

L'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (Enssib) propose une bibliothèque numérique qui rassemble des ressources, essentiellement francophones, dans les domaines des sciences de l'information et de la bibliothéconomie.

(J-M.R.)

- *Construire un portail ! Oui, mais comment ? Journée d'étude ADBS-INTD, Paris, 21 octobre 2008* – Claire SCOPSI – (p. 16-17).

Évolutif et complexe, entre concept et application technique, le portail documentaire se prête mal à la définition. C'est donc un état de l'art introduit par deux exposés de cadrage et appuyé sur plusieurs exemples de réalisations que l'ADBS et l'INTD ont proposé lors de cette journée d'étude.

(J-M.R.)

- *Culture informationnelle et pensée magique* – Dominique COTTE – (p.17).

Utilisateurs et acteurs des systèmes d'information recourent couramment à des expressions qui ont longtemps été propres aux spécialistes. Y aurait-il là une forme de "pensée magique" ?

(J-M.R.)

- *PURL et URN : localisation et identification pérennes* – Sylvie DALBIN et Odile GIRAUD – (p. 18-19).

Suite de la présentation des moyens d'accès aux ressources du web via des URL. Ce troisième article aborde un dispositif, le PURL ou "Permanent URL", qui tend à répondre au problème de l'instabilité des URL.

(J-M.R.)

- *Où se cachent les métadonnées ? : Journée d'étude ADBS, Paris (Forum des acteurs du numérique), 7 octobre 2008* – Loïc LEBIGRE et Claudine MASSE – (p.20).

Dans le cadre du *Forum des acteurs du numérique*, l'ADBS proposait le 7 octobre une demi-journée d'étude intitulée *Où se cachent les métadonnées ? Manuelles, automatiques ; pour l'humain, pour la machine... Comment les maîtriser ?*

(J-M.R.)

- *Services d'information documentaire : adaptations, innovations, nouveaux concepts : Journée d'étude du département Information-*

Documentation de la Haute École de gestion de Genève, Lausanne, 25 septembre 2008 – Céline BIZE et Karine PASQUIER – (p. 21-22).

Le 25 septembre 2008, à Lausanne, le département Information documentaire de la Haute École de gestion de Genève organisait une journée professionnelle pour réfléchir aux voies que peuvent emprunter les services d'information pour évoluer.

(J-M.R.)

- *Congrès IFLA 2008 à Québec : la propriété intellectuelle au cœur des préoccupations* – Lionel MAUREL – (p. 24-25).

Le 74^e Congrès international des bibliothèques et de l'information, organisé par la Fédération internationale des associations de bibliothécaires et des bibliothèques (IFLA), s'est tenu cette année à Québec, sur le thème *Connaissance sans frontières : naviguer vers une compréhension globale*. Les communications présentées révèlent que, s'il est aujourd'hui un sujet "sans frontière", c'est bien celui du droit dans sa relation avec les différentes facettes de l'activité des bibliothèques et services de documentation.

(J-M.R.)

- *Droit français en ligne : concurrence ou complémentarité entre acteurs ? - Séminaire GFII, Paris, 27 juin 2008* – Ruyh MARTINEZ – (p. 26-27).

Après un séminaire sur l'information brevet en novembre 2007, le Groupement français de l'industrie de l'information (GFII) poursuivait ses journées sectorielles et proposait le 27 juin 2008 une journée consacrée au *Droit français en ligne : Concurrence ou complémentarité entre acteurs publics et privés ?*

(J-M.R.)

- *Vers un accès multilingue aux documents juridiques* – Jean GASNAULT – (p. 27).

Chercher et trouver des documents juridiques dans une autre langue ? "Yes, you can!"

(J-M.R.)

- *Pleins feux sur la veille : enjeux, pratiques et scénarios* – Dossier coordonné par Armelle THOMAS – (p. 28-71).

AN-TI-CI-PER, vous assènera-t-on si vous trouverez la porte de la "Maison veille". La veille sert à anticiper, et les "pépites de connaissance" qu'un processus bien rôdé vous permettra d'extraire, de filtrer et de polir, seront les nouvelles armes des décideurs pour

soutenir leurs choix. Oui, mais voilà, une fois la porte refermée, vous n'aurez souvent qu'une très vague idée du processus en question.

Véritable système de management de l'information stratégique, avec ses méthodes et solutions logicielles dédiées, la veille reste en effet complexe à cerner dans toutes ses composantes, et pas si simple à mettre en œuvre. Mais elle recèle de potentialités que l'on commence seulement à découvrir : aide à la décision stratégique, mais aussi à l'innovation et à l'orientation de la recherche et développement.

La veille sera-t-elle la nouvelle étoile de la société "de l'information et de la connaissance" ? Pour vous faire une idée, ouvrez cette fois largement la porte de la "Maison veille" : c'est le bon moment et vous êtes la bonne personne...

(J.H.)

- *Parce que la veille bouge* – Armelle THOMAS – (p. 30-31).

Discipline à part entière des sciences de l'information, pratiquée par de nombreux professionnels, la veille continue pourtant de susciter interrogations (voire perplexité) dans le monde protéiforme de l'information-documentation. En reposant la question des objectifs et des compétences, en faisant le point sur les définitions et les usages, et en essayant d'imaginer les évolutions possibles, Armelle Thomas tente, dans ce dossier qui donne la parole à de nombreux experts et praticiens, de proposer une vision plus claire des enjeux et des apports de ce "nouveau monde".

(J-M.R.)

- *Une idée qui fait son chemin* – Jean-Pierre BERNAT – (p. 32-35).

Si la veille a maintenant acquis ses lettres de noblesse, elle reste, comme tout concept récent, encore mal comprise. Tantôt parée de toutes les vertus, tantôt soupçonnée de toutes les supercheries, elle peine à imposer sa spécificité, tant en ce qui concerne ses finalités que sa méthodologie. Pourtant, cette discipline dédiée à l'information décisionnelle occupe une vraie place dans les métiers de l'information et exige une démarche méthodologique précise. Jean-Pierre Bernat brosse le panorama et fait le point : de quoi parle-t-on aujourd'hui quand on parle de la veille ?

(J-M.R.)

- *Un tour du monde de la veille* – Josette BRUFFAERTS-THOMAS – (p. 36-37).

Un recul d'une vingtaine d'années : c'est ce dont disposent les pays les plus avancés en matière de veille. Aujourd'hui, tous les continents, tous les pays connaissent la veille, de près ou de loin. Mais ils la pratiquent avec une grande diversité d'approche, de maturité et de méthodes. Spécialiste de la veille internationale, Josette Bruffaerts-Thomas esquisse pour nous les grandes tendances mondiales.

(J-M.R.)

- *Chacun cherche sa veille* – Anne-Marie LIBMANN – (p. 38-39).

Les frontières entre missions de veille et missions documentaires sont-elles si larges et finalement si étanches ? Anne-Marie Libmann livre ici ses réflexions en comparant les deux profils et en passant en revue les atouts et les mutations souhaitables des documentalistes pour devenir veilleurs.

(J-M.R.)

- *La veille est une question d'organisation, de communication et de réflexes à transmettre* – Sylviane DESCHARMES – (p. 40-41).

Faire rentrer la veille dans les pratiques professionnelles des petites et très petites entreprises : telle est la mission que s'est donnée Sylviane Descharmes, qui relate ici le travail et les stratégies menées par les ARIST (agences régionales d'information stratégique et technologique) pour convaincre, épauler et outiller les chefs d'entreprise et leurs équipes.

(J-M.R.)

- *Les grands serveurs toujours au service des veilleurs* – François LIBMANN – (p. 42.-45).

Plus convivial, plus démocratique, souvent gratuit, le web et son accès aisé à l'information présente une alternative séduisante à la recherche sophistiquée, encore parfois ardue, et payante dans les bases de données professionnelles. Pourtant, pour un veilleur avisé, l'exigence de sources qualifiées et la pertinence des résultats finals passe nécessairement par l'utilisation conjointe des grands serveurs. D'autant que ceux-ci peaufinent leur approche depuis des décennies, en adaptant leurs interfaces de recherche au profil de leur utilisateur.

(J-M.R.)

- *Les outils du veilleur sachant veiller* – Armelle THOMAS et Philippe BONNY – (p. 46-50).

Collecte, traitement, analyse, diffusion et partage : à toutes les étapes de la veille, différents outils aident le professionnel à remplir ses missions. Armelle Thomas et Philippe Bonny nous guident dans l'abondance de l'offre et mettent en lumière les différentes tendances d'aujourd'hui. Avec un encadré d'Alain Garnier : *Langage naturel, text mining et outils de veille*.

(J.-M.R.)

- *Comment bien utiliser agrégateurs de flux RSS et agents de surveillance ?* – Christophe DESCHAMPS – (p. 52-53).

Agents de surveillance et agrégateurs de flux RSS font partie de la "panoplie de base" du veilleur avisé. Christophe Deschamps nous livre quelques conseils pour exploiter au mieux ces deux techniques complémentaires.

(J.-M.R.)

- *Deux agents très spéciaux* – Christophe DESCHAMPS ; Marina CHERBONNIER et Matthieu COTTAVE – (p. 54-55).

Eux, ce sont les "agents de surveillance" ou "agents d'alerte". Leurs missions : radiographier le web et alerter le veilleur au moindre "signal faible"... Christophe Deschamps nous explique leurs valeurs ajoutées avant de donner la parole à Marina Cherbonnier et Mathieu Cottave, deux utilisateurs d'agents les plus utilisés en France, KB Crawl et WebSite-Watcher.

(J.-M.R.)

- *AMI Software, Digimind : deux éditeurs commentent leur offre* – Alain Beauvieux et Patrice FRANÇOIS – (p. 56-57).

AMI Software, Digimind... Deux éditeurs de plateformes qui proposent les solutions les plus complètes et les plus sophistiquées aux veilleurs d'aujourd'hui. Pour tenter, au-delà du discours marketing, de voir plus clair sur les positionnements respectifs des deux sociétés, nous avons croisé leurs points de vue à partir d'un jeu de quatre questions identiques.

(J.-M.R.)

- *Web 2.0, web 3.0, les nouveaux habits de la veille* – Véronique MESGUICH – (p. 58-59).

Explosion des sources, nouveaux outils, nouveaux accès à l'information, nouvelles stratégies de recherche : les pratiques de veille suivent les évolutions rapides du paysage

informationnel de ces dernières années, liées notamment à l'irruption des usages web 2.0. Véronique Mesguich éclaire les conséquences de cette mutation pour les professionnels de la veille et explore les scénarios de l'arrivée du web 3, dit "sémantique".

(J.-M.R.)

- *La veille : collaborative, forcément collaborative...* – Alpha DIALLO et Aref JDEY – (p. 60-62).

Difficile de ne pas pratiquer les principes du collaboratif lorsque l'on fait de la veille stratégique aujourd'hui. Ce mouvement, transversal aux métiers, aux disciplines et aux thématiques, améliore la pertinence des résultats par la multiplicité des points de vue et permet gains de temps et économies d'échelle. Alpha Diallo et Aref Jdey passent en revue les enjeux, les méthodes et les outils de cette nouvelle tendance à l'efficacité collective.

(J.-M.R.)

- *Un véritable tableau de bord présentant les types de surveillance en fonction de ses besoins* – Céline BERGERET – (p. 63).

Personnalisée, adaptée aux besoins de chacun, claire et permettant de gagner du temps, la plate-forme de veille développée pour soutenir la filière éco-entreprises de la région de Colmar est un projet précurseur en France. Céline Bergeret nous raconte en détail son élaboration, de la phase de test au prix spécial du jury remporté au salon i-expo 2008.

(J.-M.R.)

- *Produits de veille : vers une information décisionnelle* – Stéphane DUMAS – (p. 64-65).

Informers, ou dégager des tendances... Tels sont les objectifs le plus souvent visés par les produits issus d'un processus de veille. Stéphane Dumas voit plus loin : pour lui, aujourd'hui, les livrables de la veille doivent aussi alimenter la réflexion stratégique des décideurs.

(J.-M.R.)

- *Veiller, ce n'est pas accumuler de l'information, mais savoir la trier et l'analyser* – Muriel SÉMÉNÉRI – (p. 66).

Lorsqu'en 2006 le service de documentation d'Essilor intègre un nouveau service de veille nommé Eye Watch, les objectifs, les moyens et les méthodologies sont entièrement revisités. Muriel Séménéri nous raconte une mutation innovante, fondée sur les principes de transfert et de communication, et dans laquelle veille et

analyse sont étroitement associées, ce qui reste encore trop rare en France.

(J.-M.R.)

- *Comment faire de la veille image ?* – Christophe ASSELIN – (p. 67).

Aujourd'hui, la veille image prend une importance croissante face aux menaces de plus en plus fréquentes qui pèsent sur la "e-réputation" des entreprises et des individus. Elle nécessite de mettre en place une démarche et des outils ambitieux.

(J.-M.R.)

- *Demain la veille* – Jacqueline SALA ; Bernard BASSON et Michel REMIZE – (p. 68-69).

Discipline "jeune", la veille a l'avenir devant elle... En guise de conclusion temporaire, *Documentaliste-SI* est donc allé demander à trois observateurs privilégiés, liés à trois revues spécialisées dans le domaine, d'esquisser pour nous les chemins possibles de la veille d'ici une (ou deux) décennie(s).

(J.-M.R.)

Le dossier se termine par une série de 20 références qui s'inscrivent en complément du sujet (p.70-71).

LECTURES

Vol. 28, n°159 (janvier-février 2008)

Cette livraison du magazine du CLPCF s'intéresse exclusivement à la lecture publique. On ne peut le lui reprocher puisque c'est sa mission. Toutefois, un bref article de Philippe Allard (*des métadonnées dans vos documents courants*, p. 24) aborde un thème qui peut intéresser tout documentaliste : quels éléments d'information peuvent être transmis pratiquement à l'insu de l'utilisateur lorsque celui-ci envoie un document réalisé à partir d'un logiciel standard. À lire, non pas par les spécialistes de l'informatique mais par n'importe qui, qui dans sa profession, utilise un ordinateur comme un simple outil sans trop se poser de questions.

(S.J.)

INFORMATION –

WISSENSCHAFT & PRAXIS

Vol 59, Nr 8 (November-Dezember 2008)

- *Excellence in Teaching and Learning – Der Entwicklung integrativer Bildungskonzepte in*

Großbritannien – Ulrike STEIERWALD – (p. 411-424).

En été 2008 l'auteur a, dans un cadre de recherche, rendu visite à diverses universités et bibliothèques en Angleterre. Les études se sont concentrées sur une éducation et une politique d'éducation élevées, sur l'excellence dans l'enseignement et l'apprentissage et sur de nouveaux concepts éducatifs. Les bibliothèques scolaires britanniques ont réagi déjà depuis longtemps aux défis d'un enseignement professionnel de niveau élevé. En ciblant l'utilisateur avec un engagement "qualité" clairement défini, on a été amené à imposer des centres de ressources éducatifs dans lesquels on a intégré le centre de calcul, la bibliothèque, et les centres de médias.

Par ailleurs il y a aussi cette non moins importante comparaison des développements parallèles, effectuée, dans l'optique de l'enseignement et de la recherche, à l'Université des Sciences Appliquées de Darmstadt.

(J.H.)

- *Evidence and Disclosure Management* – Thomas FRITZSHE – (p.428-434).

L'article propose une introduction à l'"Evidence and Disclosure Management (EDM)". Après un court préambule conceptuel, on cite les objectifs poursuivis, et les dépositaires de ce service. Vient ensuite l'explication des étapes du processus d'EDM. À côté de quoi, on discute des aspects connexes techniques, économiques et de ceux relatifs aux sciences de l'information.

(J.H.)

- *Entwicklung eines Wikis für das Wissensmanagement* – Melanie ROTH – (p. 435-436).

Comme n'importe quelle entreprise, les établissements d'enseignement supérieur doivent résoudre le problème du "savoir acquis" qui demeure souvent individuellement dans les esprits ou sur les disques locaux des étudiants et des conférenciers. Rarement les résultats des projets et des présentations sont rendus accessibles à d'autres, au point qu'il n'y a aucune possibilité d'employer les informations recueillies d'autre part. Pour améliorer cette situation, les étudiants en Sciences de l'information et Technologies de l'Université de Darmstadt ont développé un système *wiki* de gestion de la connaissance. Une plate-forme a été préparée, sur laquelle les étudiants et les professeurs peuvent partager les résultats de leurs travaux, et ainsi les autres étudiants et conférenciers du corps enseignant peuvent également y avoir recours.

(J.H.)

INFORMATION –
WISSENSCHAFT & PRAXIS
Vol 60, Nr 1 (Januar-Februar 2009)

- *Österreichs Regelstudium für Information Professionals* – Sebastian ESCHENBACH – (p. 7-10).

Concept éducatif pour les professionnels de l'information dans les programmes correspondants à l'Université des sciences appliquées Burgenland.

(J.H.)

- *Vergleichende Benutzungsforschung am Beispiel zweier Teilbibliotheken der UB Graz* – Gerhard REICHMANN – (p. 11-18).

Essai de réponse aux questions suivantes :

- Les résultats de recherche de l'utilisateur dépendent-ils de la méthodologie employée ?
- le recours à une bibliothèque est-il lié à son organisation ?

(J.H.)

- *Social Tagging: Zum Potential einer neuen Indexiermethode* – Jutta BERTRAM – (p. 19-26).

Après un survol de la littérature sur la question, l'article propose une approche méthodique du phénomène du "tagging" social et résume l'état de l'art tel qu'il se présente actuellement.

(J.H.)

- *Produktivität von Wissensarbeit im öffentlichen Sektor – Ein Einblick anhand dreier Dienstleistungen* – Miranda LOIBL ; Bettina SCHAUER und Sabine WITTMAN – (p. 27-30).

Les méthodes connues d'estimation de la productivité ne peuvent s'appliquer aux caractéristiques spécifiques des services du secteur public. Le facteur décisif en reste la qualité. Il est proposé une compréhension plus appropriée des forces en jeu au niveau des services du secteur public, se concentrant sur les procédés de gestion de la connaissance de qualité plutôt que sur la quantité des résultats obtenus.

(J.H.)

- *Lernforschung an 101 individuellen ePortfolios von FH-Studierenden* – Martina GELINEK – (p. 31-34).

La formation continue nécessite un engagement journalier pour avoir des chances de succès. Afin de vérifier la chose, 101 "ePortfolios" – désignés par des étudiants visant un Master en "Applied Knowledge

Management" – ont été analysés. La conclusion est qu'il y a beaucoup d'échanges avec la communauté en étude et que cette étude se base plus sur les portfolios que sur les syllabus correspondants.

(J.H.)

- *Verbreitung von Mobilfunkdiensten und Erklärungsansätze für ihre Akzeptanz* – (p. 35-44).

Les services mobiles de transmission de données (Internet – TV – téléphonie, agissant séparément ou en convergence) ont acquis une valeur économique certaine. Dans cet article, on examine la diffusion dans le temps et aux points de vue géographique et démographique de ces services sous les aspects communication, information, transaction et traitement.

(J.H.)

- *Selbsterstellung versus ökonomische Ausbeutung von Wissen und Information : Zur Kritik des "kognitiven Kapitalismus" bei André Gorz* – Fritz BETZ – (p. 45-48).

André Gorz, comme d'autres critiques, argue de façon convaincante du fait que l'économie contemporaine est de pair assortie aux mécanismes de l'exclusion, qui minent les conditions culturelles préalables pour la production générale de la connaissance. Ainsi la connaissance ne devrait pas être considérée comme produit, mais comme un bien culturel qui sert l'auto-production individuelle. Cependant, les arguments critiques tendent à édifier une notion de la connaissance selon une voie idéaliste et idyllique. Elle apparaît comme phénomène qui possède la qualité de résistance naturelle à l'exploitation économique et la puissance extinctrice de l'aliénation structurelle dans la subjectivité moderne.

(J.H.)

- *Betriebliche Informationssysteme als Hauptforschungsgegenstand der Information Systems und Wirtschaftsinformatik* – Elisabeth MILCHRAHM – (p. 49-54).

Ce document examine le domaine de recherche principal commun "Systèmes d'information d'Affaires" de deux disciplines "Wirtschaftsinformatik" dans la zone de langue allemande et "Systèmes d'Information" dans la zone de langue anglo-américaine et ce dans le cadre de la discussion courante au sujet de la "rigueur contre la pertinence". Comparé à "Wirtschaftsinformatik", la recherche orientée gestion compte beaucoup dans les systèmes d'information. Toutefois il semble, qu'il y ait un intérêt grandissant pour ce domaine de

recherche dans la discipline de la technologie et dans celle en pratique orientée de la "Wirtschaftsinformatik". Les systèmes d'information peuvent être caractérisés en tant que discipline parfaitement fondée, se

dessinant sur des modèles établis de recherches comme le modèle de la "Technologie-Acceptance".

(J.H.)

ARTICLES - ARTIKELS

2008/1

- Outil d'extraction automatisée et en temps réel d'une bibliographie 4-11
Frédérique de Ruiter, Arie de Ruiter, Charles-Victor Boutet et Luc Quoniam
- Van folksonomiën naar ontologieën 12-17
Céline Van Damme
- Donner du sens aux brevets 18-22
Typologie des utilisations de l'information brevets
Fabienne Monfort-Windels
- Het Nederlandse programma DARE 2003>06 23-33
Leo Waaijers

2008/2

- Les SIGB libres en Belgique : état des lieux et analyse 4-14
Patrice Chalon et Pascale Melon
- La veille sanitaire de défense : méthodologies et logiciels 15-21
Marc Tanti, Christian Hupin, Parina Hassanaly
et Jean-Paul Boutin
- Grey literature on bilingualism in Belgium 22-30
Joachim Schöpfel
- Donner du sens aux brevets : les méthodes de recherche 31-37
Fabienne Monfort-Windels
- Les publics dans nos bibliothèques 38-40
Compte rendu d'Isabelle Somville-Cornet

2008/3

- Continuing professional development 6-15
Principles and best practices
Jana Varlejs
in collaboration with: Michel Netzer and Marc Van den Bergh

- Comment positionner une démarche qualité dans les métiers de l'information ?
Contrainte ou ressource ?
Marc Impe 16-20
- De informatiekaart
informatie als strategisch element in een organisatie
Jan Van Hee 21-29
- Tussen droom en daad
Best practice in collectie-informatie in musea
Wilbert Helmus 30-36
- Best Practices for Building an Online eLibrary
Andrea Simmons 37-43

2008/4

- Quelles compétences documentaires et informationnelles à l'entrée dans l'enseignement supérieur ?
Résultats d'une enquête EduDOC-CIUF en Communauté française de Belgique
Paul Thirion et Bernard Pochet 4-17
- Donner du sens aux brevets
Comment explorer un état de l'art via les brevets
Fabienne Monfort-Windels 18-20
- Donner du sens aux brevets
Les bases de données de brevets
Fabienne Monfort-Windels 21-22
- Les documentalistes indépendants
Retour d'expérience du mini-réseau Indépendoc
Françoise Comet, Brigitte Haour, Delphine Kieffer, Florence Muet, Françoise Quaire, Bruno Louis Séguin, Bruno Bernard Simon et Clotide Vaissaire 23-31
- Intérêt et méthode d'extraction de l'information scientifique chinoise
Nadège Guéneec et Henri Dou 31-43

AUTEURS

Boutet, Charles-Victor	2008/1 – 4	Haour, Brigitte	2008/4 – 23
Boutin, Jean-Paul	2008/2 – 15	Hassanaly, Parina	2008/2 – 15
Chalon, Patrice	2008/2 – 4	Helmus, Wilbert	2008/3 – 30
Comet, Françoise	2008/4 – 23	Hupin, Christian	2008/2 – 15
Dou, Henri	2008/4 – 31	Impe, Marc	2008/3 – 16
Guéneec, Nadège	2008/4 – 31	Kieffer, Delphine	2008/4 – 23

Melon, Pascale	2008/2 – 4	Séguin, Bruno Louis	2008/4 – 23
Monfort-Windels, Fabienne	2008/1 – 18	Simmons, Andrea	2008/3 – 37
	2008/2 – 31	Simon, Bruno Bernard	2008/4 – 23
	2008/4 – 18	Somville-Cornet, Isabelle	2008/2 – 38
	2008/4 – 21	Tanti, Marc	2008/2 – 15
Muet, Florence	2008/4 – 23	Thirion, Paul	2008/4 – 4
Netzer, Michel	2008/3 – 6	Vaissaire, Clotilde	2008/4 – 23
Pochet, Bernard	2008/4 – 4	Van Damme, Céline	2008/1 – 12
Quaire, Françoise	2008/4 – 23	Van den Bergh, Marc	2008/3 – 6
Quoniam, Luc	2008/1 – 4	Van Hee, Jan	2008/3 – 21
Ruiter, Arie de	2008/1 – 4	Varlejs, Jana	2008/3 – 6
Ruiter, Frédérique de	2008/1 – 4	Waijers, Leo	2008/1 – 23
Schöpfel, Joachim	2008/2 – 22		

Instructions aux auteurs

Le comité de rédaction des *Cahiers de la Documentation* accepte, en vue de les publier, des **articles originaux**, traitant de tout sujet appartenant au domaine des sciences de l'information et de la documentation. Les articles seront écrits dans l'une des trois langues nationales ou éventuellement en anglais. Le comité ouvrira également les pages de la revue aux textes des exposés présentés dans le cadre des manifestations de l'Association Belge de Documentation.

Le comité peut toutefois décider d'accueillir dans ses colonnes des textes déjà publiés ailleurs, soit de sa propre initiative, soit à la demande de l'auteur. Il s'assurera, dans ce cas, que les autorisations de reproduire ont été obtenues des auteurs et des ayant droits.

Le contenu de l'article doit être rédigé avec un outil de traitement de texte **compatible avec le standard Microsoft Word** et envoyé de préférence sous forme d'un fichier attaché "fichier.rtf". Si un auteur se trouve dans l'impossibilité de répondre à ce critère, il devra d'abord en avertir le comité de rédaction et choisir avec lui le mode de transmission.

Afin de respecter une unité de présentation, les auteurs voudront bien se conformer aux critères de présentation repris dans le document publié sur notre site à l'adresse : <<http://www.abd-bvd.be/cah/instructions.pdf>>.

Les auteurs devront faire parvenir les versions électroniques finales de leur article à l'adresse électronique suivante : <cahiers-bladen@abd-bvd.net>.

Sauf exception à discuter avec le comité de rédaction, la revue demande de lui réserver l'exclusivité de l'article : un même article ne peut être proposé simultanément à différentes revues.

Les auteurs respectent les délais auxquels ils se sont engagés vis-à-vis de la rédaction.

Les auteurs signent un document qui règle la situation des droits d'auteur pour une utilisation future des articles, y compris la mise à disposition du public sur le site de l'ABD. Un formulaire standard leur est soumis. Toute dérogation doit être clairement indiquée dans le document signé.

Les références bibliographiques seront présentées selon la méthode des citations numériques, c'est-à-dire numérotées en chiffres arabes entre parenthèses dans le texte et reprises, classées par ordre croissant des numéros d'appel dans la liste bibliographique publiée à la fin de l'article.

Les références respecteront pour chaque type de document les règles minimales reprises dans la norme ISO 690-1987 <<http://www.collectionscanada.ca/iso/tc46sc9/standard/690-1f.htm#9.2>>.

- **Articles de périodiques** : Liste des auteurs, incluant au moins les initiales de leurs prénoms, suivie du titre de l'article, du nom du périodique (sans abréviation) en italique, de l'année de publication, du numéro du volume, du numéro dans le volume et du numéro des pages.

Exemple : Albrechtsen, Hanne ; Jacob, Elin K. The dynamics of classification systems as boundary objects for cooperation in the electronic library. *Library Trends*, 1998, Vol. 47, n° 2, pp. 293-312.

- **Ouvrages** : Liste des auteurs, incluant au moins les initiales de leurs prénoms, suivie du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de la publication, du nom de la société éditrice et de l'année de publication.

Exemple : Juanals, Brigitte. *La culture de l'information, du livre au numérique*. Paris : Hermès, 2003, 230 p.

- **Liens (URL)** : Les références à des sites Web doivent reprendre leur adresse URL entre les signes <>. Elles seront suivies de la mention : consulté le « date », entre parenthèses, la date étant celle de la dernière consultation du site et éventuellement par la mention « consultable uniquement sur abonnement » si cela s'avère être le cas.

Exemple : <<http://www.ala.org/ala/acrl/acrlstandards/standards.pdf>> (consulté le 11 juin 2005)

Pour les documents plus spécifiques, à savoir les extraits d'ouvrages, les documents de littérature grise, les actes de colloques..., les auteurs sont priés de consulter le document complet publié sur le site de l'ABD.

Auteursaanbevelingen

Het publicatiecomité van de *Bladen voor Documentatie* aanvaardt **originele artikels** die in brede zin informatie of documentatie behandelen, om te publiceren in het tijdschrift. Alleen artikels, geschreven in een van de officiële landstalen of in het Engels, komen in aanmerking voor publicatie. Het comité zal eveneens uiteenzettingen van presentaties, georganiseerd in het kader van evenementen van de Belgische Vereniging voor Documentatie, opnemen in zijn tijdschrift.

Het comité kan altijd beslissen om reeds elders gepubliceerde teksten in dezelfde of in gewijzigde vorm op te nemen. In dit geval wordt voor de nodige autorisaties gezorgd.

Het ingediende artikel dient **Microsoft Word compatibel** te zijn en bij voorkeur als "rtf-bijlage" overgemaakt. Indien dit onmogelijk blijkt, zal de auteur hierover vooraf overleggen met het publicatiecomité.

Om uniformiteit in de ingediende teksten te bekomen, dienen de auteurs zich te houden aan de criteria zoals deze zijn opgenomen in het document dat zich bevindt op onze website op het volgende adres:
<<http://www.abd-bvd.be/cah/auteursaanbevelingen.pdf>>.

De auteurs verzenden de finale versie van hun artikel elektronisch naar: <cahiers-bladen@abd-bvd.net>.

Behalve indien anders afgesproken met het publicatiecomité, vraagt het tijdschrift de exclusiviteit van het artikel te waarborgen: eenzelfde artikel kan niet gelijktijdig in verschillende tijdschriften voorgesteld worden.

De auteurs respecteren de tijdstippen waartoe zij zich verbonden hebben ten aanzien van het publicatiecomité.

De auteurs tekenen een document waarbij het auteursrecht voor een verder gebruik van het artikel geregeld wordt en een akkoord voor een vermelding op de BVD website. Een standaard formulier wordt hen hiervoor aangeboden. Iedere afwijking dient duidelijk in, het ondertekend document opgenomen te zijn.

De bibliografische referenties worden aangeduid volgens de methode van digitale referenties, het is te zeggen in Arabische cijfers beginnend met het cijfer één tussen haakjes in de tekst en olopend hernomen en uitgelegd aan het einde van het artikel.

De referenties voor elk type van document houden rekening met de minimale omschrijving uit de ISO-norm 690-1987: <<http://www.collectionscanada.ca/iso/tc46sc9/standard/690-1f.htm>>.

- **Artikels:** Lijst van auteurs, met inbegrip minstens van de initialen van hun voornamen, gevolgd door de titel van het artikel, de titel van het tijdschrift (zonder afkorting) in cursief, het jaar van publicatie, het volume, het tijdschriftnummer en de paginavermelding

Voorbeeld: Meese, Laurent. De bedreiging van ons papieren erfgoed : massaontzuring als remedie? *Cahiers de la documentation = Bladen voor documentatie*, 2005, nr. 1, pp. 6-18.

- **Monografieën:** Lijst van auteurs, met inbegrip minstens van de initialen van hun voornamen, gevolgd door de titel van het boek in cursief, de plaats van uitgifte, de uitgever(s), het jaar van uitgifte en het aantal pagina's

Voorbeeld: Lienardy, Anne ; Van Damme, Philippe. *Inter folia : Handboek voor de conservatie en de restauratie van papier*. Brussel : Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium (KIK-IRPA), 1989, 248 p.

- **Linken (URL):** De referenties van de websites dienen het volledige adres tussen scherpe haakjes te vermelden, gevolgd door de vermelding van datum van raadpleging tussen haakjes, de datum is deze van de meest recente raadpleging, eventueel met vermelding dat de site alleen toegankelijk is voor abonnees, indien dit het geval zou zijn.

Voorbeeld: <<http://www.ala.org/ala/acrl/acrlstandards/standards.pdf>> (bezoekt op 25 januari 2005)

Voor meer specifieke documenten zoals uittreksels, grijze literatuur, verslagen en colloquia... worden de auteurs gevraagd het volledige document, gepubliceerd op de BVD website, te raadplegen.

